





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1435/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1435/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1435/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1435/A

F XVIII

31243

1435
A

7/c

Este libro he de Dona Alcala

Oscar Jacobson 1906

Ex libris

de Phil.

u.

Jacobson
1871

V

31943
LE
CHASSE-VEROLE
DES PETITS ENFANS.

DEDIE
A L'EXCELLENCE DE TRES-
haute Princesse Madame LEONOR DE
BOVRBON *Princesse d'Orange.*

PAR
M. CLAUDE CHANVEL
D. Medecin Aggregé de l'Vniuersité
fameuse en Medecine.
d'Avignon.



A LYON,
PAR BARTHELEMY
VINCENT.

M. D C. X.

AVEC PRIVILEGE.

31943

CHRISTOPH VON

DER REITSCHULE

DEUTSCH

AN DER UNIVERSITÄT

WÜRZBURG

VERLAG

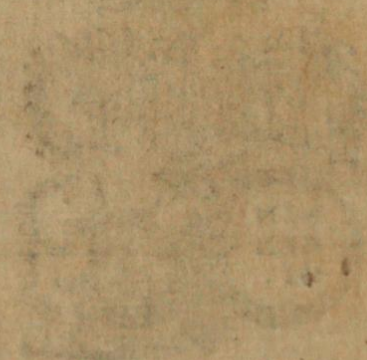
1784

AN DER UNIVERSITÄT

WÜRZBURG

VERLAG

1784



AN DER UNIVERSITÄT

WÜRZBURG

VERLAG

1784

AN DER UNIVERSITÄT



A MADAME
MADAME LA PRINCESSE
D'ORANGE.



A D A M E,

*Les lys Royaux, qui
brillent en l'Escusſo
de voz armes, mar-
quent assez la grandeur & noblesse
de vostre maison qui tiët les premiers
rangs en la Chrestienté, & l'esclat des
rars perfectiōs diuines & humaines,
que le Ciel à pleine main a prodigué sur
vous, vous faiët autant reluire & ad-
mirer, condignement à l'Excellēce de
vostre extraction sur toutes les autres*

EPISTRE

Princesses, que la Royale tige de
 Bourbon, dont vous estes vn des plus
 fleurissans rameaux, hausse la cyme
 & grandeur, sur les plus hautes &
 illustres familles de l'vniuers. Mais
 tous ces bons-heurs ont esté comblez
 & comme conduits au haut point de
 leur rareté, par le tres-heureux lien
 de mariage, qui avec l'applaudisse-
 ment & alaigresse de toute l'Europe
 vous à tres-heureusement accouplée
 avec M^{seigneur} le Prince d'Orange
 vostre trescher & honoré espoux,
 vrayment digne & sortable pair de
 vos grandeurs pour l'admirable con-
 cours des vertus qui l'accompagnent:
 heur qui a conuié les maiestez tres-
 chrestiennes du Roy & de la Roynie,
 & de tous les grands Princes &
 Seigneurs de la France apres eux
 d'en

EPISTRE

d'en tesmoigner leur liesse & ressentiment, par rares presens & congratulations extraordinaires qu'ils en ont fait à vos excellences: heur dis-je, qui a comblé de ioye toute la France, & remply de bons espoirs tous voz fideles subiects pour le bien & singulier contentement qu'ils en attendent, & de là sont esclos, par toutes les villes & places de voz estats & obeissance, tant de feux de ioye, tant d'ars triophaux, tât de pœans, d'hymnes & d'hymenees pour vous fœliciter, & à eux vn tant souhaiçtable & heureux rencontre. Pour ma part, i'en tesmoignay pour lors selon mon petit possible, comme vostre originaire subiect, la grandeur de mon ressentiment, par quelque petite poësie latine heroique que l'ardeur & vehemence du con-

E P I T R E

tentement fit enfanter à ma muse
 des-ia brehaine en la froideur de sa
 vieillesse, aux fins de vous presenter
 tres-humblement & tres-affection-
 nement la foiblesse de mon petit ser-
 uice, comme à mes Princes & souue-
 rains seigneurs. Mais ne me sentant
 par ceste simple oblation acquiter à
 plein du deuoir, auquel la nature, &
 plus la singularité de vos perfections
 m'obligent, si de surplus ie ne signa-
 lois par quelque seruice reel ceste mi-
 ne bõne volonté. La raison & le tẽps
 m'en fournit ce me semble vn subiect
 oportũ d'en faire essay à l'occasion du
 mal courant de la petite verolle, qui
 depuis quelques années a faict vn
 grand butin des ieunes enfans & au-
 tres plus aagez par toute l'estenduë
 de ce Royaume: Laquelle sçachãt que
 vous

EPISTRE

vous craignez & apprehendez, pour
bonnes occasions, & la pratique heu-
reuse, Dieu graces, en la cure de ceste
maladie & autres pires depuis qua-
rante ans que ie fay profession de
medecine en plusieurs bonnes villes,
m'ayant enseigné plusieurs beaux se-
crets & tres-assurez remedes, par
moy methodiquement inuentez &
heureusement experimentez, selon la
doctrine des plus anciens & fameux
autheurs de nostre science & expe-
rience de noz M. & docteurs mo-
dernes pour la guerison facile & pro-
pte de toutes maladies: Je les ay re-
ueuz, repesez, & particulierement de
cette cy, & diligemment redigez par
escript & methode en quatre liures,
pour les presenter à vostre excellence,
à fin que selon les vœux que ie faiçts

EPISTRE

tous les iours pour la prosperité &
santé d'icelle, avec la faueur du ciel,
vostre preuoyance, & assistance de
Mess. voz Medecins ordinaires, ayāt
de surcroist ce conseil riere vous, si par
disgrace (ce que Dieu ne permette)
ce mal vous assailloit derechef ou
quelqu'un de ceux qui vous appar-
tiennent, vous ayez ces remedes
prompts & prests pour le combattre
& dechasser sans grande fascherie,
& sans interest des beautez & gra-
ces dōt le ciel vous a doüee. Vostre cle-
mence & debonaireté naturelle &
hereditaire à ceux du sang de Bour-
bon, Madame, me promet que vous
aggréerez & l'intētion & l'ouurage
de l'Autheur, qui tiendra pour vne
singuliere faueur & obligation s'il
vous plaist de receuoir ce gage &)
hyppo

EPISTRE


hyppotheque, ou service qu'il desire de
vous continuer, à l'imitation & taci-
te inuitation de ses majeurs, desquels
son ayeul eut iadis l'honneur de ser-
uir de medecin à vn de Messieurs
voz predecesseurs Prince d'Orange,
Ville qui sous l'air de vostre sage cō-
duicte reprend la face & en bō point
qu'elle auoit pour lors. En laquelle il
s'arresta du depuis & print party, &
d'ou le bon-heur m'a fait naistre vo-
stre originaire subiect & vassal, &
pourtant tres-obligé à seruir voz ex-
cellences: & qui faict que ces premiers
fruiets & premices de mes labeurs
vous soyent deues & consacrées com-
me creues en vostre terre, & qu'à
l'abbry, sauuegarde, & protection
d'icelles elles voyent & seruent le pu-
blic François, contre toute iniure &

EPISTRE

enuie. Ce que ie requiers tres-humblement voz excellences, & de permettre qu'elles portent voz noms, s'il leur plaist, sur leur front, comme vn passe-port par toute la France pour estre bien-venues & profitablement receues, & comme vn seau & marque tres-fidele à tout le monde, que ie suis avec tous les miens entierement & de tout mon cœur de voz excellences.

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidelle seruiteur sujet & Vassal.
C. CHANVEL Docteur
Medecin.

AV LECTEUR.

 MI Lecteur, i'ay cō-
posé & mis en lumie-
re , à la sollicitation
& suasiō de plusieurs
bons Seigneurs &
amys miēs, ce petit traicté de la pe-
tite verole , qui violente pour la
pluspart iusqu'à la mort les petits
enfans & plusieurs grandelets &
aduancez en aage en c'est infortu-
né siecle : à l'imitation & exēple de
feu Messieurs Rondelet & Ioubert,
Conseilliers du Roy , professeurs
Chancelliers & Doyens successiue-
mēt en son Vniuersité de Montpe-
slier , mes maistres & Docteurs en
icelle dés l'année. 1562. iusqu'a 1566.
Ayant lors escript de la grosse ve-
role , par laquelle la souueraine
Majesté de Dieu chastioit extre-
mement par le fleau de son ire vē-
geresse les miserables & impudi-

ques luxurieux. Comme dès plusieurs années en ça, il a visité, vn nombre indicible des prouinces de la Frâce, Citez, familles, & maisons de ceste petite verole. A ce faire m'a incité son tant contagieux & populaire cours, exerçant si cruellement en ce temps sa tyrannie cōtre ce petit & rendre subiect. Quoy-que ie sache tresbien, qu'il ne manque à plusieurs conseil & adistance de beaucoup de doctes Medecins & experimentés, suyuant les Auteurs qui en ont escript chascū en sa lāgue ou Arabesque ou Grecque ou Latine: Mais ils ne se sōt voulus manciper & assubiectir si bas, que de s'arrester à tant de petites considerations, qui peuuent concerner le subiet de l'enfant chagrin, phantasque & bigearre, s'estant plustost arrestez és choses vniuerselles & questions physiques. Et ne se trouuent entre noz modernes aucuns

au

les plu-
tité, un
nées de
naions
e faire
ux &
rue-
e co-
Quoy-
nemā-
hance
locins
s Au-
fai en
ecque
mōr
que
m-
mer
m-
tost
&
m-
ms
au

aucteurs, qui ayent voulu esplucher
par le menu la conduicte & guerisō
de ce mal tant importun en nostre
langue vulgaire & maternelle Frā-
çoysse, pour en laisser l'intelligence
à chascun auquel le faict touche
pour seruir d'instruction à l'ignorā-
ce incredulité & mesfiance, & d'a-
dresser à l'opiniaistreté & resuerie de
plusieurs femmelettes qui font des
entendues & magnifiques docto-
resses pour disputer trop audacieu-
sement cōtre les Axiomes & Theo-
remes de la methode medicinale
& principalement sur le faict de la
saignée & purgation faisables à
tēps deu, qui est cause du desordre
de la mort & deuil fréquent qu'on
porte pour ces enfancōs pour n'al-
ler que lentement & trop tard au
cōseil & ayde des doctes Medecins
pour s'en ayder à propos, ayants
mieux croire leurs indiscrettes opi-
nions, qu'il ne leur faut rien faire,
& que

& que le laiët, les potages & bons
vins, & les tenir chauds leur suffit.
Or le pire est qu'elles en font croire
à plusieurs grossiers Medecins &
Apothicares & Barbiers de villa-
ge ignorants & idiots (pour la plus
part) qui leur complaisent de peur
de perdre leurs bonnes graces en-
tree & pratique de leur maison. Ce
qui se cognoit au mespris qu'ils fõt
des bons & methodiques remedes
& indications d'iceux conuenables
à vn mal si dangereux. Que donc &
lesdictes femmes & leurs sectaires
empyriques & autres qui n'ont ac-
coustumé que leurs vieilles games
& plains chãts pleins de fausses no-
tes & dissonãts accords ou plustost
discords aux oreilles des doctes, se
corrigent & donnent lieu à la sciẽ-
ce, raison & experience de ceux qui
ont escript doctement & practiqué
heureusement, qu'icelles avec ceux
la se conduisent par les Docteurs
dogma

dogma
uent Pl
Aucenn
ciens &
celles
ignoran
der, & c
conseils
à meurt
ce que
tu peup
plaire
fence
fidele
feton
rion
affiger
gradie
fins, &
mieux
me de
dire &
truy, q
vertue

dogmatiques, & rationels, qui suy-
uent Hippocrate, Galen, Aëce, &
Auicenne, & leurs semblables an-
ciens & modernes, & non les Para-
celsites, charlatans, & empyriques
ignorants, pour nous ayder, secon-
der, & deuancer, mesmes par leurs
conseils & inuentiōs methodiques,
à mettre à neant vne telle pestilen-
ce qui rauage si cruellement ce pe-
tit peuple par sō epidemique & po-
pulaire brigandage, à faute de la de-
fence tutelaire de vrays tuteurs &
fideles curateurs: & par ce moyen
feront cesser les plainctes, lamenta-
tions & regrets de tant de tristes &
affligez parens despourueuz de si
grād nombre de leurs enfans, cou-
sins, & nepueux. Sur ce faict i'ayme
mieux encourir la calomnie & en-
uie de certains nais plustost à mes-
dire & detracter des œuures d'au-
truy, que de les deuancer ou imiter
vertueusement: que non pas de cō-
battre

battre contre mon debvoir & syn-
derefe de ma conscience, en deniāt
d'ayder & deffendre celuy auquel
auec l'assistance & benediction de
Dieu ie peux sauuer la vie. Comme
i'espere que feray à plusieurs par ce
mien petit œuure, accompagné de
la faueur & cōduicte des bons Do-
cteurs Medecins, que ie ſçay eſtre
entierement alienez de toute paſſiō
d'enuie & meſdifance. Auxquels ie
ſupplieray croire que ie ne pretēds
faire deſſaing d'eſcrire pour eux, en
voulant enſeigner Minerue, d'autāt
qu'ils ont aſſes de ſcience & de con-
ſeil chez eux & nombre d'Aucteurs
& liures plus ſuffiſants, & plus pro-
fonds que ce mien petit. Moings ie
me ſuis pleu à complaire aux cu-
rieux, en inferāt icy des problemes
& queſtions pleines d'oſtentation
& non neceſſaires, n'y aucuns pro-
legomenes ou diſcours parergues
& inutiles. Car mon intention eſt
ſeule

seulement de contenter les misera-
bles Peres & Meres qui courent
hazard de perdre iournellement
leurs enfans, par l'office de charité
qui m'oblige d'employer pour eux
ce qu'il a pleu à Dieu m'en reueler
& despartir pour leur chercher la
voye de santé, & longue vie avec sa
grace. Ce que tascheray de faire
en ce Traicté que i'appelle Chasse-
verole, party en quatre liures, pour
plus facile doctrine & chapitres di-
stinguants les matieres qui y sont
deduictes.

supprimer. Toutefois pour deferer aux
prieres de mes amis, & ne voir frustrer
les Peres & Meres du secours & soula-
gement qu'ils en pourront tirer, ie me
suis disposé à le mettre au iour. Ayant d'oc
à l'exposer en veüe & considerant qu'il
pourroit encor auoir beaucoup de traiçts
mal polis qui le rendroyent difforme & de
mauuaise grace, ie me suis resouuenu de
vostre ancienne amitié & bienueillance;
sur laquelle fondé & assuré, i'ay pris cou-
rage de le vous faire voir, à ce qu'estant
manié, redressé, & comme lesché par vous,
il paroisse plus librement en public & soit
mieux veu de tous. Ie vous le remets, & le
mets quant & quant à l'esspreuue de vostre
clair & subtil iugement: S'il n'en peut sup-
porter les rayons, que plustost, comme le
phœnix, il se brusle & consomme heuren-
sement au Soleil de vos perfections, à fin
qu'il renaisse de nouueau plus parfaict &
accompli qu'il n'auroit esté au parauant.
La splendeur de vostre erudition luy re-
dorera ses plumes & l'esmail de tant de
vif

vifues sciences colorera ses aïles & le rē-
dra plus agreable à voir. Et s'il vous
plaist par apres le laisser sortir d'entre vos
mains, & luy faire encommencer sa volée
à l'abry de vostre reputation, portant au
front ceste lettre d'adresse : Je ne doute
point que par tout où il passera il ne soit
plus fauorablement accueilli. Ainsi vous
luy aurez donné la vie, la vigueur, & la
grace. Que s'il m'en renient quelque loüā-
ge, elle retournera tousiours à vous, puis-
que de vous il aura pris son estre & sa
perfection, & que ie suis.

De Carpentras le 26.

d'Auril. 1609.

M O N S I E U R,

Vostre tres-affectionné
seruiteur & amy,

C. C H A N V E L.

Ad virum Doctissimum D. C.
Chanuelium Doctorem Me-
dicum, in eius Varioli-fugam,

Epigramma.

Verbera, qui, natos emendatura nocentes,
Edocuit patres, dicitur esse Sophus.
Chrysippum hūc referunt. Verū, curare nocētes
Morbillos puerū, qui docet, is Medicus.
Et verē: nam, qui proteruos cadere suadet,
Infligit pœnam, non fugat ille malum:
At qui sanguineis adhibet medicamina morbis,
Doctus Appollineâ pellit is arte malum.
Ergo Chrysippo es multū laudatior. ille
Inuenit pœnas; ipse, fugare doces.

T. C. D. M.



ANAGRAMMA

CLAVDIVS CHANVELIVS
MEDICVS.

VNICVS LAVDIS MEDICAE
CHYLVS.

*Non ita marcescant defecta sanguine vena,
Non ita se Chylo fomite sanguis alar:*

VNICVS vt MEDICAE LAVDIS in nomi-
ne CHYLVS

Ipsa es: quo, medica res, vegetante, vigent.

PHILIBERTVS
MONETVS.

Stances au meſme.

*Hippocrate chaffoit de Grece
Et du terroir Athenien
Cet air peſtillent qui oppreſſe
Tant le ieune que l'ancien,
Allumant des feux par les rues
Et des parfums iuſques aux nues.*

*Chanuel, l'honneur de noſtre Aage,
Entre les nepueux d'Apollon
Orné d'une doctrine ſage
Combat ores ce mal ſelon
Qui deſpeuple dedans les villes
D'enſans la pluſpart des familles.*

Il chasse avec maint Antidote
La verolle en ces beaux discours
Et pour la Guérir il apporte
De grand: remedes aux secours
Qui eterniseront sa gloyre
Dedans le Temple de Memoyre.

Dessus les Autels de ce temple
Pour luy ie veux peindre ces vers.
CHANVEL, des doctes l'exemple,
Sois tu porté par l'vniuers
Sur le char de la Renommée
Que tes escripts ont animée.

Y.C.D.M.



I
LE
CHASSEVEROLLE
DES PETITS ENFANS,

COMPOSE' EN FRANCOIS
POVR LE SOVLAGEMENT
du peuple de France & ses
circonuoyfins.

LIVRE PREMIER.

*Que la petite verolle est maladie propre
aux enfans, & de quel nom se deriue, &
de sa distinction avec les varons.*

CHAPITRE PREMIER.

VE V que c'est chose
toute asseurée, qu'il y
a certaines & parti-
culieres maladies, qui
affligent & trauaillēt
seulement les petits enfans, soyent

A

internes, soyent externes, & aucunes tout le corps, autres vne seule partie: Nous voyons par experience que la petite verolle de laquelle nous pretendōs discourir en ce petit traitté (avec l'assistance de la grace diuine) est du nombre de celles, qui prouenant de repletion assailent, nō seulement vne partie, mais tout le corps mesmes generalemēt, ainsi qu'il se void par leur bourgeonnement sortant par la peau, qui le couure & enuoloppe tout par le dehors, & se sent en plusieurs parties, & mesmes toutes affligées, plus les vnes, que les autres, non seulement hors iceluy, mais par fois dedans mesmes. Or ce terme de verolle est deriué d'un nom Latin qui est dict *Vari varorum*, au pluriel s'appellant en Græc *ἰορβοὶ ἀπὸ τῶ ὀρβῶν*, id est, *fimo*, quia *instar fimi faciem conspurcat*, ac *fecdat*, aſcauoir petits varons, tubercules ou enleueures dures & noires,

ou

ou rouges qui viennent en la face,
& des hommes & des femmes pro-
uenās d'un humeur parfois, sāguin,
subtil & cholerique, & par fois cras-
se, pituiteux, ou melancholique. Et
pource qu'en la verolle petite com-
me en la grosse se voyent ces pustu-
les & enleueures dures comme va-
rons, & toutesfois beaucoup diffe-
rentes entre elles en certaines con-
ditions, de là est aduenü qu'on a ap-
pellé ces exitures & bossetes esle-
uées au cuir des petits enfans de ce
nom de verolle, qu'on pourroit ap-
peller petits varons, ou boutons,
ou *Coffes* en Italien. Mais la differen-
ce est pour oster l'homonymie, ou
æquiocation, que lesdits varons,
ne se treuuent qu'en la face de quel-
ques vns abondans en sang chole-
rique, chaud, pituiteux ou melan-
cholique; mais les enleueures &
bossetes de la petite verolle des en-
fans, sont generalement & confusé-

ment esparfes par toute la peau du
corps d'iceux, & non seulement en
l'externe, ains mesmes en l'interne,
& des yeux, & aureilles, nez, & gor-
ge, Et quelque-fois si la malice est
grande & le subiet n'est bien con-
tregardé de l'air froid & venteux &
reglé és autres choses non nature-
les, saigné & purgé à temps, d'où elle
se retient en dedans & est arrestée &
repoussée en la trachee artere, & en
la substance du poulmon, & autres
parties pres du cœur, dans la poi-
Estamago trine, septe transuerse, foye, ratele,
mezantere, & intestins ou boyaux;
& alors cause vne infinité de sym-
ptomes & accidēs mortels, s'il n'y a
prōpt secours par le cōseil du docte
experimēté & charitable Medecin,
avec le seruice de ses seruiteurs, &
adistans s'employans deüemēt par
les susdits remedes, & suyuant l'or-
dre requis & necessaire des choses
externes à la curation dudit mal.

Des

*Des accidēs qui accompagnent & suyuent
la petite verolle principalement.*

C H A P. II.

CEs symptomes ou accidēs, sont
la douleur de teste, spasme, fren-
nesie, delire, & resuerie, la tache ou
maille en la pupille & tunique ad-
nate ou cōionctiue des yeux, aphtes
& vlceres en la gorge ou trachie ar-
tere & dedans du gosier, Oesopha-
ge, ou conduit des viandes, & ven-
tricule receptacles d'icelles, schi-
nance, toux & raucité suyuant la
perineumonie ou inflammatio des
polmons, avec inflammation aussi
des parties nobles, ou intemperatu-
re d'icelles situes dans ladicte poi-
trine, lieu & place des facultez vi-
tales distinguees par ledict septe
transuersal, des parties & facultez
natureles logees en la region de l'E-
pigastre & Hypogastre contenus

par le peritoine ou peau enuelop-
pant tous lesdicts ventres haut &
bas, dans laquelle se trouuâs le foye,
• mezantere, ratelle, & intestins, se
sentent le plus souuent extrememēt
affligez, si l'on n'y pouruoit de bon-
heure, comme aux susdictes parties
animales & vitales, par les remedes
generaux de la Diette Chirurgie &
Pharmacie. De tous lesquels acci-
dens, ou des plus importants nous
ferons cy apres mention distincte-
ment & peculièrement, ayant trai-
cté la curation du mal principal de
ladiète verolle.

*De la difference qui est entre la petite &
grosse verolle appelée mal
de Naples.*

C H A P. III.

AV reste ceste verolle s'appelle
petite à la differēce de la gros-
se verolle appelée communement
ma

maladie Venerienne, laquelle naquait & commença à paroistre en nostre Europe au temps du siege de Naples l'an mil quatre cens nonãte quatre, & ce de diuerses causes selon diuers auteurs: Et toutesfois vraiment venüe de la contagion des Indiens & Indiennes, ou leurs circonstås voisins, au pays desquels elle a grand cours, & s'y guerissent par les decoctions du bois indique ou gayac (en contrechange de laquelle grosse se lit que les nostres les estrennerent & infecterēt de ceste petite verolle, non iamais veüe ny sentie auparauāt parmy eux) nos peres ou leurs enfans se treuans là & la cōmiquāt aux leurs, lesdicts Barbares se meslans avec les Chrestiens qui estoient audit siege trop familièrement, & communiquans ou cohabitans charnellement ensemble dont furēt punis de leur peché par ce mal-heureux fleau de la

iustice diuine, estant appellée grosse verolle à cause des gros varons qui leur naissoient par tout le corps en façon de pustules malignes, puantes & contagieuses, que lesdicts Indiens appellent en leur iargon & langage naturel Bubes, d'ou est venu le terme des boüyes de Naples, & bubons Veneriens, & bien grand nombre d'autres symptomes, & accidēs dudit mal, de laquelle ne pre-tens parler d'auantage, ains seulement de la petite en laissant le plus grād discours de laditte grosse aux auteurs tres-doctes qui en ont escript amplement & escriuent tous les iours.

De la definition ou description de la petite verolle & de ses especes.

C H A P. I V.

DOnques la petite verolle est vne excretion bourgeonnement

ment ou fleurissement en façon de boutons sortis spontanément & de leur gré és corps des hommes, & sur tout des petits enfans, & autres grands avec prurit ou desmangezon, & purulente matiere ou aqueuse sortant d'iceux, leur survenant en maniere de crise, en certaine fièvre maligne, à la façon des maladies epidemiques & cōtagieuses. Ceste description assez longue, plustost que briefue definition posée, & establie, il faut venir à la partition ou diuision desdictes excretions ou boutons veroliques. Or elles sont de trois sortes. Car il y en a des grossetes rouges comme petits phlegmons, procedans de la domination de la matiere sanguine, fort druës, & espesses, & celles là portent le tiltre de la vraye petite verolle. Il y en y a vne autre espeece, qui sort en façon de bossettes blanchastres ou fort peu rouges en façon de vescies.

faictes comme par eschaubouilleu-
re de la grosseur de feues ou faziols,
ou petites auelaines qui sont celles
que Pline appelle *pituita eruptiones*, &
par le vulgaire de Prouëce ou Lan-
guedoc Esclates, pource qu'elles
s'esclatent & ouurent d'elles mes-
mes ayseement & en peu de iours,
n'estât si fascheuses comme les sus-
dictes. Et la tierce espece prouenât
de sang cholerique chaud & subtil,
fait vne superficielle tumeur & en-
leueure sur la peau, qui se sent com-
me raboteuse & rude en la maniât,
& poinctuë: Et ceste cy est le *sinapior*
picquant & eschaufant la peau cō-
me graine de moustarde puluerisee
& appliquée sur icelle, de laquelle
elle porte le nom, s'appellant en La-
tin *sinapi*, & en France s'appelle la
rougeole ou picote, pource que
ceux qui l'ont sont excessiuement
rouges, en la face & sur tout pres des
yeux, avec sentimēt de grāds epoin-
sonne

sonnemens & chaleurs, laquelle s'e-
uapore & se perd tost apres, sans ier-
ter autre matiere que par les suëurs,
ou insensible transpiration, rât leur
matiere est chaude, subtile & cho-
lerique: Je laisse les morbilles à part,
ou petechies appellées par les Ita-
liens & par le vulgaire de France le
pourpre ou le tac rouge, qui se void
és fieures malignes & quasi pesti-
lentes ou le tac violet, verd, ou noir
apparoissant és pestilentes mesmes,
& comme vn vray caractere & fi-
gne de la peste, portant mesmes ce
nom d'exantheme ou morbilles, &
ressemblant l'un & l'autre aux ve-
stiges & trace des piqueures de pul-
ces, desquels n'ay entrepris de par-
ler en ce lieu, (mais biẽ cy apres am-
plement) ains seulement des trois
especes premieres, qui sont avec
grosse ou petite tumeur, & autres
adioincts contenus en la descriptiõ
susedite.

Du propre nom de ladicte verolle selon les
anciens modernes, & de la cause
conioncte d'icelle.

CHAP. V.

LE propre nom desdictes excre-
tions & boutons d'icelles s'ap-
pelle par les Grecs, *Exanthemata*, c'est
à dire, bourgeonnements & fleurif-
semens selō Galen au liure cinquié-
me chapit. ii. de son art curatoire à
Glaucō, & *Ecthemata*, selon Hyp-
pocrates au troiziesme liure des
Epydemies ou maladies populaires,
Pline les appelle *papula*, & *pituita eru-
ptiones*: Auicennas, Zoarus, Isaccus,
& autres Medecins Arabes les ap-
pellēt *Morbilli*: Estans tous de ceste
opiniō, quand à leur cause naturelle
& conioincte, qu'elles se font de la
corruption & malignité du sang
mēstruel, de là moins mauuaise par-
tie duquel chascun des hōmes, nay
de

de femme, a esté faict en partie, & nourry en la matrice de sa mere, luy demeurant apres sa naissance quelque reste de ladicte corruption, qui le rend disposé à produire avec le temps, & porter tels bourgeonnemens & boutons veroliques: Les susdicts auteurs Arabes, & ceux qui ont suiuy leurs traces soustiennent ceste opiniō, qu'ils fondent sur vne certaine Analogie, ou comparaison de nos humeurs avec la liqueur & suc des plantes & fruiets succulens. Car comme ausdicts suc desdictes choses naturelles se contiennēt les trois genres d'excremēs, l'un se representant de la terre qui est comme la lie au vin; L'autre de l'air qui respōd à la fleur dudit vin; & le tiers crud & non bien cuit, de l'eau qui avec le tēps venāt à s'eschauffer faict bouillir lesdicts suc, ou humiditez crues: tout ainsi se void qu'ēs entrailles, & parties principales & humeurs con-

te

tenus dans les grands vaisseaux des veines des enfans, outre la concurrence des deux semences, sont forgées & nourries du sang maternel, & menstruel, qui (à cause de l'oyseté de la mere, & imbecillité de sa chaleur, demeurant plus aiqueus & impur,) fait que le corps dudit enfant est souillé & comme farcy, & plein de plusieurs superfluités, lesquelles alors eschaufées par quelques fieures suruenātes en la masse du sang ou parties pres du cœur sōt poussées & reiettées en la peau. Ainsi qu'on void se faire aux vaisseaux pleins de moust lors qu'ils boüillent, reiettans leurs ordures & crasses, & se purgeans d'icelles, les respandent par dessus leurs bondons & ouuertures cōme escumes boüillonnantes, qu'on ne repousse en dedans aucunemēt, ains on donne air au vaisseau contenant ledit moust, pour empescher seulement ledit

ex

exhorbitant bouillonnement. Aussi de mesmes lesdits pustules & boutons de la verolle poussez dehors par l'œuure, & effort de la nature, qui se deschargeât cōme par Crise & termination de l'intolérable malignité d'icelles, les change, & trāsmet aux parties les plus ignobles, externes, & ouuertes ou percées cōme sont les deux peaux du corps appelez Epiderme, & derme, nous enueloppans, & seruās d'emonctoire & comme mouchoir vniuersel, & externe à tout nostre corps : ou seroit lors que se trouuant trop debile empeschée & non aydee à leurs sorties elles demeurent, & s'arrestent en dedans à son grand dommage & danger, ausquels ils appartient aux Medecins, prouuoir pour ayder & aduancer leurs sorties en ladicte peau par leur conseil bien executé comme se dira cy apres.

Discour

*Discours sur la controuerse de la cause
coniointe de la petite verolle.*

C H A P. VI.

ET combiẽ qu'il y ayt quelques
vns qui tiennent la cause de tel
mal prouenir de la nourriture mau-
uaise du lait de la nourrice mal cõ-
ditionné, ou se corrompant en l'en-
fant diuersement, & laissant ceste
impressiõ en tous les mēbres inter-
nes & externes apres ladiete nour-
riture. Et autres qui pensent icelle
proceder de la corruptiõ de laquel-
le l'Embryon non formé, & organi-
sé totalement, ou enfançon nõ nay,
s'est imbu & abreué durant le tēps
qu'il a esté porté comme nageant,
& flottant dans les lochies ou eaux
corrompues & contenuës dans le
circuit & entourement de la mem-
brane Atlantoyde, & autres, entre
lesquelles elle est située dans la ma-
trice

trice de la femme; Et qu'aucuns aussi
affermēt, que ceste corruption pro-
cede de ce que l'enfant a esté con-
ceu pendēt le temps que la matrice
de sa mere n'a laissé escouler les
fleurs & vuidanges mēstruelles d'i-
celle: Si est-ce qu'ayant bien fondé
les opinions susdites, nulle desdites
deux causes peut auoir lieu en l'es-
chole & tribunal de la verité. Car
tout lait n'est mauuais, ny mal qua-
lifié, Et s'il y a quelque vice ou im-
perfection en iceluy, la chaleur na-
turelle de l'enfant le dompte, & il
s'en purge iournellement, par ses
ordinaires excrements, mesmes par
les gratelles, roignes, & galles, ou
achores, ou tigne, & petites vlce-
res, ou croustes appellees lactumes
venants & naissāts en la teste & vi-
sage desdits enfans durant le temps
qu'ils tettent. Et d'ailleurs lesdits
membres internes & externes d'i-
ceux, se purgent dans les mesmes
eaux

dās lesquelles ils nagent & sont suspendus, qui se font par leurs sueurs & vrines, & les ont tellemēt accoustumées, qu'ils en sentent plustost commodité, qu'incommodité, tant durant leur portée qu'au temps de leur issuë, de ladicte matrice. Parquoy n'y ledit lait, n'y lesdictes eaux, comme estāt choses accidentaires & hors la cōposition & conformation du corps des enfans, ne leur peuuent apporter ceste naturelle & congeeée impureté.

*Continuation dudit discours & conclusion
sur ladicte cause conioincte dudit mal
preuuee par raison, & authorité.*

C H A P. VII.

PLustost pourroit estre la troisiéme opinion de leur conceptiō, pendant les fleurs menstruelles de leur mere la cause de ladicte corruption

ption precedente & emmënante apres ladicte verolle , mais elle ne peut estre admise , d'autant qu'il faudroit que seulement ceux , qui sont conceus pendant ledit decoulement, y feussent subiects. Et toutesfois presque tous sont conceus, icelles estant presque entierement cessées, ou deuant qu'elles viennent sur le point de leur retour, la matrice demeurât presque en ce cas nette apres le passage & arrest d'icelles, & au dernier cas ledit sang menstruel n'ayant peu acquerir autrement mauuaise qualité à cause de son court sejour ou nō complet n'y totalement transoulé par les cotiledons ou bout des veines abbou-tissans dans les parois internes de la cavité ou fonds interieur de la matrice, ou par iceux entierement y portez alors. Dauantage il se sçait communement que les Iuifs ne s'assemblēt avec leur femmes qu'elles
ne

*Remo
Char*

ne soient du tout nettes, & que bon nombre de iours ne soyent passez pour se purifier à leur mode, & coutume; elles se faisant tremper, & cōme elles disēt cabusser en l'eau froide par plusieurs fois iusques par dessus la teste dās leur baignoir froid, s'estāt au preallable baignées & lavées d'eau chaude en la chambre situce prez ledict baignoir dans vne tine ou cuue, pour se rendre entièrement nettes de l'infection d'icelles, comme on tient pour seur qu'elles font en ce pais du Contat Venaisin, où les Iuifs, & Iuifues habitent, sur tout en fort grand nombre en la Ville d'Auignon, Carpentras, Cauaillon, Vaison, & autres. par la permission & clemence de nostre S. pere le Pape, & Archeuesque & Euesques desdictes villes, les inuitans & attendans iournellement à leur conuersion au Christianisme. Aussi void-on par experience, que leur
enfans

enfans en sont fort cruellemēt travailléz. Doncques il n'en faut rapporter la cause à ladiète conception pendant lesdicts fleurs, moins à aucunes des deux susdictes. Mais seulement & necessairement au sang mēstruel arresté apres la cōception de l'enfant de la moins mauuaise partie duquel il est apres nourry & perfectionné. Au demeurant ie laisse en arriere plusieurs autres opinions de beaucoup de doctes hommes, sur la cause de ce mal, & entre autres celle de *Hieronymus Mercurialis* (que i'ay familieremēt cogneu professeur de l'vniuersité de Boulōgne la grasse, au voyage que i'y fis l'an 1599.) que ie ne veux tirer en controuerse, pour l'honneur de l'intime amitié, qu'il y auoit entre luy & moy. Car l'attribuant à vn aër vitié & contamināt les hommes & peres des enfans, au commencement & temps premier, auquel elle parust
pon

ont transféré ceste tache & comme
propriété paternelle à iceux, cōme
à fils heritiers d'icelle. Je laisse aussi
celles de Fernel, Fuscbe, Manard,
Albert le grand, Alexander Petro-
nius Medecin Romain, contre les-
quels il dispute doctement, pour ré-
uerfer leur opinion & establir la siē-
ne pour legitime & vraye, comme se
void dās son liure des maladies des
enfans chap. 2. du liure 1. Mais mon-
sieur Andre de Laurens que i'ho-
nore entre tous les Medecins, pour
sa grand' doctrine, rares vertus & a-
mitié qu'il m'a porte tousiours &
aux miēs, tref-digne Medecin, pre-
mier de la Maiesté de nostre Roy
de France tres-Chrestien & tres-in-
vincible Henry III. renuerse l'opi-
nion dudiēt Mercurialis, & autres
susdicts apres luy en son Anatomie
liure second question 21. confirmāt
la nostre du sang menstruel en ce
mesme lieu: comme aussi faiēt Ma-
thiol

en ses Epistres, disputant au long & au large contre les opiniõs contraires à la nostre, qui est la plus cõmune, meilleure, & mieux fondée, sur raison au liure 3. en l'Epistre mandée à Michaël Florinus.

Confirmation de ladicte conclusion & de la douteuse preservation de ladicte petite verolle.

C H A P. VIII.

PARquoy ne faut s'opiniastrer à croire le cõtraire, veu que la cõmune sentence & arrest du vulgaire des Medecins anciens & modernes les plus doctes y consentent & reçoient nostre conclusion pour vraye: & que le conseil d'Aristoteles porte que le commun bruit & opinion n'a pas accoustumé d'estre entièrement faux, vain ny menteur; Aussi qu'il n'importe de beaucoup
s'ar

s'arrester sur la controuerse de ce point, veu que pour cela on n'en doit varier n'y changer la curation; encores que la preservation semble deuoir estre frustratoire, à ceux qui tiennēt ceste opinion, pource qu'il faut qu'une fois en sa vie l'hōme se mondifie, par ladicte verolle, de ceste corruption tirée du sang menstruel; voire mesmes, il y'en y a qui ont estimé que ceux, qui n'ōt iamais

W de ladicte verolle durant leur aage i'a aduancé, s'ils viuent iusques à leur derniere vieillesse ou decrepitude, faut qu'ils deuiennēt necessairemēt

lepreux lepreux cōme le recite ledict Mercurialis au susdict 2. chap. de son liure des maladies des petits enfans. Pourtant l'on se traueille en vain de fuir ce qui ne se peut cuiter en aucune façon, ou seroit que le delay & retardatiō se puisse dire vne telle quelle preservation, laquelle mesmes chacun de nous tasche & s'es-

saye

faye de chercher par toute la force de son esprit, & prudence en la mort mesmes, encor qu'il sçache que necessairement il y faille venir tost ou tard, sans qu'il la puisse euitier, ny fuir; mais c'est à vray dire qu'on ne se sent en tout tēps disposé, n'y à toute occasiō, saison ou commodité de pouuoir satisfaire à sō souhait à telle necessité qui est cause, qu'on desireroit de la choisir à son gré (si Dieu le vouloit ainsi) & la naturelle & accidentelle disposition le permettoit ausquelles choses neātmoins il faut ceder & obeir par amour ou par force; & les receuoir, avec loüanges & actions de graces à sa prouidence paternelle lors qu'il luy plaira nous visiter. Nous tenans cepēdant prests & bien disposées pour n'encourir les dangers de la mort premiere ou seconde.

*de se jo**perig*

B

*Discours sur les trois causes, conioincte,
antecedente & externe, concurrentes en
la generation & sortie de ladite ma-
ladie & de sa contagion.*

CHAP. IX.

CE fondement posé & assésuré de
la cause conioincte de la petite
verolle asçauoir l'impression & infe-
ction dudit sang menstruel se ca-
chant & couuant pour vn temps dás
les parenchymes principaux de no-
stre corps, & autres mēbres d'iceluy;
il faut tenir aussi pour chose ferme,
qu'elle s'esmeut aux premiers, qui
commencent de l'auoir par quel-
ques causes externes qui excitent
les antecedentes, & celles cy ladiete
conioincte Car la cause procatarcti-
que & externe comme sont vents
austraux & meridionaux & autres
choses non naturelles tendantes à
eschauffemens excessifs comme tra-

444

uaux, & courtes, viandes grasses, & douces, grandes veilles, grandes repletions, des viandes espicées, salées & frictes, passions d'esprit eschauffans les humeurs, meuuent & excitent les causes antecedentes desdictes humeurs & ichœurs contenus en la masse sanguinaire cōme estant la cause materielle interne & immediate de la fièvre continue putride, laquelle apres esmeut la conioincte, qui comme le ferment & leuain de ladiete corruption du sang mēstruel, est la cause sans laquelle ne se peut rien faire ny attēter en ce mal, comme estāt la principale agente, laquelle ioincte avec les internes mediatrices & antecedentes desdictes humeurs & ichœurs purrefiez dans les veines excitent la sulditte fièvre continue putride; laquelle dās quelques iours pousse dehors à la peau cōme par Crise & termination lesdictes excretions veroliques, quelquefois

parfaictement & entierement par le mouuement qui est entieremēt critique, & quelquefois nō par le mouuement purement symptomatique, ainsi qu'il se dira cy apres, au grand dommage & dāger du sujet, quelquesfois si tandrelet mollet, delicat & debile qu'il ne peut mettre hors cet ennemy interne & capital. Or apres sa cōtagion se dilate en vagant & infectant ceux, qui y sont disposez, & ne l'ont eüe en vne mesme maison, Cité, ou pays ou elle tyrannise apres, & rempe peu à peu. Et alors elle communique sa malice comme les autres pestes par vne exhalaison ou euaporation maladifue infectant les susdictes sur tout s'ils s'eschauffent le sang & autres humeurs & ichœurs, & s'acquierent quelque semblable fieure, se terminant par lesdictes pustules, au quart ou cinquiesme iour, tant est la cause antecedente & coniointe, meslee
ensem

ensemble par ladicte fièvre pleine de vice & corruption, & ladicte infection contagieuse, maligne & dangereuse ausdicts qui sont affligez de ladicte verolle.

De la vraye preservation & methodique de ladicte verolle.

C H A P. X.

Estant ceste maladie si cruelle ausdicts petits enfans & grands, ou autres qui ne l'ont eüe, il est bon de les sequester, quoy qu'il s'en puisse ensuiure, qu'ils la puissent auoir ou non, en la saison en laquelle, il s'en void grande mortalité: & pourrât soit qu'ils tettēt, soit qu'ils soyēt seurez, ou dès n'a gueres ou dès long temps, s'ils ne l'ont eüe, on les fera changer d'air en les emmenant ou faisans porter en lieux exempts & esloignez dudit mal, & autres incommoditez, & s'il y rāpe, & s'y d'escou-

ure, aux lieux non infects, ou aux
moins infects, & les faudra tenir
resserrez avec leurs nourrices, &
ceux & celles mesmes, qui les fre-
quentent, & assistent de plus prez,
tout ainsi qu'on fait en la peste, &
autres maladies cōtagieuses. Et sou-
dain qu'ils y sont changez, il est fort
bō de les y purger, ou au moins leurs
nourrices, comme aussi vser de la
saignée, sinon esdits enfans trop pe-
tits, au moins en icelles, pour leur
renouueller & raffraichir le sang &
les purger, pour faire le lait meil-
leur & plus salubre; Apres quoy les
faut tenir en regime separāt la nour-
rice de tout eschauffement avec
l'homme, de tout violent exercice,
& travail, des viandes, & boissons,
qui la peuuent esmouuoir & alterer,
de toute repletion extreme, & nau-
seative, & de toutes passiōs d'esprit,
sur tout de cholere, chagrin, & me-
lancholie, folie d'amour, ialousie,
dances

Summary

dances, & chants lubriques & sēblables qui la peuuent exciter à la chaleur veneriēne. Son nourrisson sera tenu aussi net, & ioyeux, & esloingné de toutes occasions de pleurs, chagrins, trop grāde repletion, de laiēt, & viandes solides, s'il est ja grādelet, comme aussi de fruiets corruptibles cōme sōt figues raisins mēurs & mē. *amoras* lons. Pareillemēt se gardera la nourrice & ledit enfant de saleures, & autres choses piquātes. Ce sont les precautions desquelles faut vser, pour couper broche & occasiō à ladite petite verolle d'aissailir audit tēps pernicious & dangereux de mort, lesdits petits enfās, attēdāt quelque autre saison, qui pourra estre moins funeste & mortelle par la grace de Dieu, ou l'enfant plus vigoureux pour porter les remedes de la purgation & saignée & autres Alexipharmaques & Antidotes.

*Des signes pathonomoniques de la vraye
petite verolle & de la cause de
sa rechente.*

C H A P. XI.

IL faut à present traicter des signes
de ladicte maladie: desquels Hip-
pocrates faict mention au liure des
maladies epidemiques ou populai-
res, lors qu'il dict, que ladicte verol-
le consiste en la pluralité des pustu-
les, ou enleueures du cuir, rouges,
rôdes ou petites, semblables à varôs
coustumieres de venir vne fois seu-
lement en la vie aux hommes selon
l'opinion & vsage commun: iagoit
qu'à aucuns, qui n'en ont esté entie-
rement purgez puissent estre sorties
d'eux & trois fois, par la vertu & for-
ce de la faculté expultrice; laquelle,
n'est tousiours si forte en tous, qu'el-
le puisse estre suffisante à surmonter
& vaincre totalemēt la cause du dict
mal

mal envne fois & faison, d'ou proce-
de ladicte recheute comme aussi se
voit és autres maladies en aduenir
de mesmes, pour estre demeurée
quelque partie de la cause morbifi-
que apres les Crises imparfaites; Et
encores que par la continuation du
nouveau adioustement, & assimila-
tiō de l'alimēt les humeurs ne soyēt
tels en nombre pour estre substitués
au lieu & place de leur continuelle
consomption & dissipation, toutes-
fois il demeure en noz mēbres vne
certaine depraüée & vicieuse quali-
té de ce sang menstruel par fois, qu'à
la fin tost, ou tard infectant vne par-
tie de noz humeurs apres auoir trop
fasché & molesté nostre nature, elle
s'esleue de nouveau alors de toute
sa force, pour la pousser & chasser
à la peau, & adonc se partissent les-
dictes pustules verolliques comme
l'escume de la fièvre continue ou
boillonnement desdictes humeurs,

qui s'esmeut par ladicte nouuelle putrefaction, importunant la vertu vitale qui est au cœur par sa mauuaise & pestilēte vapeur à se deffendre & chasser hors du corps à ladicte peau, comme aux faubourgs, ce qui derachef attentoit de molester son dongeō & chasteau royal du cœur: Qu'il faut incontinent alors secourir par Epithemes solides, par potions cordiales & semblables aydes.

Des signes precedents & accompagnans ladicte Maladie. CHAP. XII.

CEs pustules dōc sont les signes & effects ou fruiets de ceste radicale corruption du sang mēstruel, ou d'une partie d'iceluy pour pure qu'elle soit, se ressētāt tousiours d'une partie proportionnée à icelle en sa substāce, quantité, & qualité, & lieu. D'ou aduient aussi qu'elles paroissēt avec la face rouge, & teincte, qui sōt avec icelles signes pathomoniques, mōstrās ce mal peculiēment

ment & proprement, suyuis apres de
signes concomitans & accōpaignās
ce mal naturellement. Il y a aussi
d'autres signes, qui se prennent de
l'action blessée ou changemens des
excrements ou affection contre na-
ture, que nous appellōs auācoureurs
pour le nous annōcer à tēps deu, &
pouruoir à son arriuée, asçauoir la
douleur du dos, la demangezou ou
prurit du nez, la peur & espouuēte-
ment au tēps du sommeil & l'espoif- *Sono*
sonnemēt ou espoingnemēt, & pic-
queures par la peau & mēbres inter-
nes de tout le corps, vne pesanteur
d'icelluy, vne inflammation & lar-
mes des yeux, l'abōdāce d'inquietu-
des & tressaillemēts, avec opressiō &
empeschemēs de la respiratiō & plu-
sieurs, qui le suiuent, cōme raucité de
voix, crachemēt de matieres grossie-
res, esternuemēts baaillements, ou
estendemēts frequēts de bras ou de
iambes, palpitations ou battements

de cœur, asperité & secheresse de la
lâgue & bouche, trëblemēt nō seule
mēt des pieds, mais de tout le corps,
qui faiēt que ledit enfant ne se peut
tenir sans estre couché au liēt ou au
berceau, avec la fieure continue, qui
l'affaut par sa tyrannie accōpagnée,
de tant de mauuais symptomes &
accidēs susdicts comme dangereux
fatellites ou soldats, qui souuent
pourchassēt la mort pour fin de leur
dessain & poursuite à leur subiect.

*Des prognostiques diuers des especes de la
verolle bien ou mal conduicte.*

CHAP. XIII.

Q Vand au prognostic la petite
rouge & vraye verolle qui est
la premiere espee de ces boutons,
& de la seconde espee, qu'auons
arreses appellee esclate, sont de douteux
30^e de iugement: & la sortie soit plus mal
fulgur aisée des larges que des aiques, d'au-
tant que la crassitude de la matiere
qui les faiēt ne peut si tost penetrer
la

la peau qui est en d'aucuns tant espesse seche & ferrée, qu'avec grand peine elles, ont issue, mais demeurent souuēt detenuës dans les membres profonds ou cachez sous la peau estât biē souuēt cause de mort, toutesfois si elles sortent biē ou naturellemēt, ou par l'aide du Medecin elles sont salutaires & pleine de bōne esperāce comme aussi de la troisieme espece dictē rougeole, à cause de la subtilité & tenuité de son humeur, rarité & mollesse de la peau, en ceux qui l'ōt: & comme elle sort aysément, aussi elle s'esuapore & esuanouit plustost, & est moins dangereuse, celles qui se couuent & arrestent en la peau, sans s'esleuer, & se faire paroistre apertement, & bien tost, ne sont sans grand peril: comme aussi celles qui naissent vlcerées, avec vne fange ou boüe, & matiere virulente puante & tirant sur le rougeastre, verd, ou noir comme aussi si elles naissent à cette

heure

*suade
des
m. vegey*

heure & peu apres se perdent & es-
 uanoïssent. Celles aussi quinaissent
 fort espesses & drues, profondes &
 menues & rouges ou noires, accom-
 pagnées de grande fièvre monstrent
 que la mort est à la porte. Mais celles
 qui sortant rouges, & larges, rares, ou
 clair semées, & qui sortent tost, meu-
 rissent tost, & contiennent vne ma-
 tiere blanche, & suppurée ou meure,
 sont plus salubres & moins dāgereu-
 ses, montrās signe de bōne & loüa-
 ble crise accompagnée des signes de
 cōditiō, comme sur toutes celles qui
 au cōmēcement sont traitées avec
 bon conseil de diette & remedes or-
 donnez par quelque docte & expert
 Medecin, & non par Empyriques &
 fēmes outrecuidées, leur faisāt boi-
 re vin & les conduisant à l'extraua-
 gante; veu que c'est vn mal de telle
 cōditiō qu'il a besoin d'estre traité
 avec bonne methode & procedure
 de raison comme se dira cy apres.

Du

*Du regime de l'air & des autres choses qu'il
faut observer en la nourriture de
l'enfant verollé.*

CHAP. XIII.

A Cheué qu'auõs de traicter du *acabado*
nom de la petite vorolle, de ses
causes vrayes ou approchâtes au pl^r
pres de la verité, des signes qui la de-
uancent, accõpaignent & ensuyuēt,
& du presage & prognostique d'icel-
le. Il est temps de venir à la curation
& du mal principal, & de ses sympto-
mes & accidents, qui pour la plus-
part la suyuent; comme l'ombre le
corps, & ce selon la methode me-
dicale, & ses scopes & indications.
Pourtant commencerõs par la diet-
te, laquelle ne fera comme celle
qu'auons mis cy dessus parlans de la
preseruacion en plusieurs choses sur
tout en l'air, qui se choisira chaud *escolhe*
icy (& là froid) pour ayder à l'eruptiõ *ra*
&

& propagation desdictes papules, ou
 bossiettes & bourgeonnemens d'i-
 celle. Doncques l'enfant y tombant
 & commençant d'auoir les signes
 susdicts ou tous ou partie d'iceux,
 fuira l'air froid, qui espessissant la
 peau empesche qu'elle ne sorte, sera
 tenu en son berceau, ou quelq; petit
 liët, ou és bras de sa mere ou nour-
 rice enueloppé de langes chauds, &
 rouges, couuert, & deffendu dudict
 air froid & venteux & tenu chaud
 mediocrement, à fin que le trop te-
 nir chaud, ne le face s'yncopiser ou
 manquer de cœur se contentant du
 lait de sa nourrice, qui soit bon &
 bië choisi & qualifié comme il faut,
 s'il est au dessous de douze mois,
 & alternatiuement, & par fois de
caldo quelque boüillon, de chapponneau,
vitela veau, cheureau^{au}, bon moutton &
cabra poulllets, faicts avec l'aigrette; la
 bourrache, l'herbe du soulcy ou lai-
 ctuës, ou pourpier, sans luy permet-
 tre

tre autres viandes qu'iceux, avec
quelque petite tranche de pain, ou
quelque pain lau  , ou esmy   & grat-
t   dans lesdits bouillons, ou hordeas
ou auenats faicts de grains d'orge &
auoyne mondez, cuits huit ou neuf
heures en eau, & passez par l'estami- *pineira*
ne, & apres meslez avec le bouillon
desdites chairs sans sel, mais plustost
avec vn peu de sucre: pourra aussi
manger quelques pruneaux ou ai-
griotes ou passés de damas, ou de
fr  tignan sans le grain, cuites dans
l'eau, quelques pommes de Cappen-
du ou de paradys, & autres qui se
pourront treuuer selon le temps,
vsera aussi d'aigriotes & pruneaux
frais, ou grenades si la saison le por- *frescaf*
te, mais n   figues n'y raisins frais, ny
vieux hormis, les damas lauez &
bouillis, ny dattes, ny noix vieil-
les, ny nouuelles; pourra vser tou-
tesfois de pignons, amandes, ou
auelaines sucrées ou de marcepain
&

& Escalifsōs, racine de Buglosse cō-
fitte, gorge d'ange, coucourdat, Ra-
mage de Gēnes li son aage, ses dēts,
sa volonté, qualité & condition, ou
moyens le portent, & toutes lauées
ou trēpees dās l'eau por leur oster la
grand douceur ou chaleur. Aussi sa
mere & nourrice pourra vser lesdi-
tes viandes ordinaires & extraordi-
naires peu de sel, n'y guieres de suc-
cre, pour n'eschauffer trop leur sâg.

*Asçauoir si le laiēt se doit donner à l'en-
fât avec la fieure, & cōme l'on se doit por-
ter en iceluy & autre nourriture à sō lieu.*

CHAP. XV.

ET dautāt que le laiēt n'est gue-
res bon avec la fieure selon l'A-
phorisme d'Hippocrates, l'accoustu-
māce toutesfois d'iceluy le luy per-
met mais qu'il soit bien rectifié, par
le bō regime sur tout & viādes raf-
fraichissātes de la nourrice, n'ē pou-
uāts priuer entieremēt lesdits enfā-
cōs verollez, qui ne peuuent vser de
vian

viandes solides, mais leur en faudra
donner beaucoup moins, & cōme és
deux, trois, & quatre petits repas de
quatre en quatre heures, & entre
iceux deux heures apres iceluy, on
leur pourra bailler demy escuellée
de bouillō ou pain lauē, quelq; peu
d'eau cuite, avec la racine de gramē
ou chiē-dēt ou d'aigrette, avec quel
que cuillier de sirop de limō violat,
aceteux, ou jus d'aigriotes, ou quel
ques tablettes de *manus Christi* perlē,
destrēpée avec quelque once d'eau
de buglosse distillée au bain marie,
ptisane cōmune, ou eau cuite & suc-
cree, gardant qu'il ne face faute en
trop grāde repletion, & qu'on ne le
charge trop de viādes solides boüil-
lies ou rosties s'il n'est capable d'en
manger, ny aussi du boire, luy faudra
aussi tenir le ventre lasche avec,
quelque cuiller ius de pruneaux &
pommes cuites & le garder de pleu-
rer & se chagriner.

Asca

*A ſçauoir mon ſi le vin eſt bon aux enfans
verollez & à leurs nourrices.*

C H A P. XVI.

EN ce lieu il ſe preſente vn grād
Paradoxe à diſputer, & reſou-
dre. A ſçauoir mon ſi cōme le laiēt ſe
donne, avec doute à l'enfant feбри-
citant, pour ne contreuēir à l'a-
phoriſme d'Hippocrates par lequel
eſt porté que ledit laiēt eſt contraire
aux febricitans, on doit permettre
le vin (ie ne diray pas aux nourrices
qui en ſont aſſez friandes & conuoi-
teuſes) mais à leurs petits nourriſſōs
qui les enſuyent ſouuent elles le
leur ayant accouſtumé hors l'affli-
ction de la verolle, ou eſtans portez
à le deſirer, ou naturellement par le
droit d'heritage des peres & meres,
ou par l'inclination d'vn tel mal. En
en ce cas il ſemble que pluſieurs du
vulgaire pourroyent eſtre excuſez
pour auoir eſté imbus de ceſte opi-
nion

nion, par la coustume des personnes de son rang. Mais qu'il y ait des Medecins, qui se disent doctes docteurs qui le conseillent aux petits enfans de lact, cela ne se doit tolerer sans reproche, sur tout quand ils le leur conseillēt mal trempé, veu qu'icceux estans maladifs, ie ne diray pas malades se debilitent & rendent resous ou paralitiques, si l'õ les en laue par dehors, i'açoit qu'il leur peut seruir, estans sains, pour les corroborer si l'on les en laue, cõme le tesmoigne Cœlius Rhodiginus en ses antiques leçons chap. 1. du liure 18. Aristote en ses politiques liure 7. ne permet qu'on despartisse aucun vin aux nourrices, ny aux enfans: & Auerroes en l'enarration des cantiques d'Auicenne, dit mesmes que les anciens ne permettoient l'vsage du vin aux ieunes, d'autant que la chaleur de c'est aage est trop vigoureuse, & le mesme Auicenne escript

au

au chap. 8. de la doctrine seconde en la fentierce, que si vous donnez du vin à l'enfant vous faictes autant comme si vous mettez du feu en vne matiere principalement debile & inflammable allumée sur tout de la fieure, d'autant aussi que le corps des petits enfãs est laxé, rare, mollet & chaud estrangement, debile des nerfs, & du cerueau, ausquels il est nuisible: Et Galen au liure que les meurs suyuent le temperament du corps, dict que les petits enfans temperez ne le doiuent gouster, moins donc les intemperez qui ont la fieure continue, où il est tres contraire, & ne s'y doit donner comme il est dit, au liure septiesme des facultez des medicamens; & en plusieurs autres lieux du mesme liure, ausquels il donne plustost liberalement l'eau, d'autât que le vin augmente la fieure, & excite plus grande soif, & apporte vn nombre presque

que infiny d'accidens en l'aage de l'enfance, comme se pourroit preu-
uer par plusieurs passages d'ice-
luy & de plusieurs autres aucteurs
anciens & modernes. Parquoy pour
resoudre ce point il ne faut donner
vin aux nourrices que le feu de la
fièvre & accidens plus pregnans ne
soyent passez, ny aux enfans, sinon
tant peu que ce soit, sur la fin, s'il
y a grande debilité ou flux de ven-
tre lienterique produit d'une gran-
de imbecillité de la chaleur natu-
relle, & encores alors avec grandif-
sime consideration, quelque vante-
rie que facent lesdicts Medecins
qui ne sont fondez sur aucune rai-
son ny auctorité que des femmes
ignorantes ou leurs experiences in-
pertinentes.

FIN DV LIVRE


premier.

Livre

L I V R E S E C O N D.

*Remonstrances en passant à Messieurs les
Medecins pour les inviter à penser plus
attentivement, que le populaire à la
prouoyance des remedes generaux, pour
s'y bien conduire, selon la Theorique.*

C H A P I T R E P R E M I E R.

 R d'autant que par cy de-
uant i'ay dit que ie n'escri-
uois, qu'au populaire fami-
lieremēt, les plus doctes n'ayans be-
soin de mō conseil; neantmoins il se
presente vn poinct, à traiter par me-
thode, sur le gond duquel se tourne
l'asseurance mesme de la principale
guerison de toutes les especes des
exanthemes ou exitures & sortie de
toutes lesdites taches procedentes
de maladies malignes, duquel point
la theorique & cognoissance entie-
re des considerations necessaires
mespri

mesprisee, ils s'ésuyuroit beaucoup d'inconueniens hazards & perils des malades affligés d'icelles; Et iacoit que la deduction d'iceluy soit vn peu longue, & mal aysee à desveloper, si nō au plus doctes, au moins à ceux qui ou par faute des disputes scholastiques, ou par faute, & manquement des Auteurs, qui traittent exactement ceste matiere, si est-ce qu'il ne m'y faut oblier rien du deuoir, pour n'estre cause des malheurs, qui s'en pourroient ensuiure; Et pource faut que ledit populaire y pense bien auant que s'ayder des remedes generaux de la saignée, purgation & prouocation des sueurs, & semblables remedes d'importance, & prenne conseil bien à propos des Docteurs parlants & viuans, & non-seulement des muets qui sont les liures desquels à leur deffaut s'aydera au besoin en les considerent de prés, & suyuant de poinct en poinct

C

& bien meurémēt & non à la volée.

*Des diuerses opiniōs d'ayder ou empescher
la sortie des diuerses especes
d'Exanthemes.*

C H A P. II.

DOnques il faut sçauoir, que la nature en ces fieures malignes se.voulant descharger à la peau par lesdictes taches grandes cōme celles de la petite verolle & especes d'icelle, ou petites comme est le morbille, Tac, pourpre ou petechies en Italien, ressemblants à picqueure de pulces: Il faut que le sage Medecin, on autre à son deffaut qui conduira ce faict pēse à ce qu'il a affaire pour ce que on y a douté souuentefois à cause des diuerses opinions, qui se treuuent parmy les doctes comme se verra cy apres. Car il y en y a qui tiennent, qu'il faut ayder ce mouuement de la Nature en quelque temps qu'il vienne, & en quelque façō, que

ce

ce soit, s'aydant du conseil d'Hippocrates, par lequel nous sommes aduisez, qu'il faut tirer & amener les matieres, la où la nature tend, & les emmaine, par regions & lieux & passages conuenables, cōme en ce faict en telles excretiōs la peau est la tresconuenable voye, & passage Ce qui se confirme, par vn autre Aphorisme dudit autheur, qu'il est bon que l'Erisipele se change des parties internes, aux externes, & que cela estāt, il est beaucoup meilleur de ce faire, en ces fieures malignes & veneneuses, & qu'il faut ayder mesmes à faire sortir & tirer en la peau les taches ou tac, qui apparoit en icelles. Aucuns sont d'opinion aussi que ceste excretion & apparences de ces taches rouges ayant accoustumé de se faire symptomatiquement, ou critiquement, tiennēt que celle qui se faict par crise ou iugement doit estre aydee: Mais qu'il

faut arrester & empescher celle qui se faiet par symptome & accident. Car la premiere se faiet quand la matiere qui faiet le mal est cuicte & domptée par le pepasme, ou coction faiete par la Nature: Et pourtant se doit ayder à sortir, & estre destournée en dehors. Mais les autres paroissant, la matiere estant crüe, on ne les doit irriter. Ains les laisser, & mesmes empescher.

Accord des opinions contraires sur l'ayde ou empeschement de la sortie des Exanthemes, & taches ou macules de la peau, & du mouvement Critique symptomatique & mitoyen de la Nature.

C H A P. III.

OR pour accorder les susdictes opinions contraires, il les faut desmesler comme s'ensuit. Les mouvements de la nature en l'excretion,
ou

ou repouſſement des matieres en dehors ſont de trois ſortes, les vns ſont purement critiques, les autres purement ſymptomatiques, & les autres mitoyens, ou mis entre ces deux. Les premiers aſſavoir purement critiques, ſont ceux, qui ſont precedens & deuancez des ſignes de la coction, & ſe font aux iours decretaires comme ſont le 3. 5. 9. 11. 17. & ſemblables iours impairs, & iceux ſuruenans en ces iours là apportent allegement de la maladie & tolerance & ſoulagement au malade. Or ces mouuemens critiques ſont parfaicts ou imparfaicts, les parfaicts ſont ceux auſquels toute la matiere peccante eſt miſe & chaffée dehors. Les imparfaicts quand toute la matiere n'eſt pas forcloſe & ſortie du tout, ains ſeulement vne partie. Ce qui procede de deux cauſes. L'une eſt, que combien que toute ladicte matiere peccante ſoit cuicte, toutesfois

ou pour la multitude, & abondance
ou pour l'imbecillité & foiblesse de
la nature elle n'a peu estre mise tou-
te dehors. Les mouuemens pure-
ment symptomatiques, sont ceux,
qui se font, ou quand la matiere est
encores crüe, ou de toutes parts ve-
neneuse & mauuaise, & poussée hors
aux iours pairs & non decretoires,
& avec grand trauail du malade, sãs
aucun allegement, ou bien petit, ad-
uenant au malade. Les mouuemens
mitoyës sont ceux qui se font quãd
la matiere est aucunement cuiëte, &
demeurant la coction imparfaicte,
nature donne l'assaut à ladiëte ma-
tiere, & ne la pousse pas entieremēt
dehors, d'ou aduient que la santé
ne s'en ensuit pas parfaicte, i'açoit
qu'il s'en ensuiue quelque allege-
ment au malade, & quelque bon in-
dice & signe par fois d'vne bonne
santé à l'aduenir.

En

En quel mouuement des trois on doit & peut ayder l'exiture ou arrest des exanthemes, ou taches de la peau.

C H A P. IV.

CES choses demeurant ainsi ie dis & propose que ces macules ou taches rouges, qu'on appelle verolle, ou ses especes, ou morbilles, Tac ou petechies apparoiſſantes là, ou le mouuement purement critique se treuue, & est parfaict, ou purement symptomatique, il ne doit estre aidé en aucune façon par aucun artifice. Car s'il faut parler en premier lieu du critique parfaict, toutes & quantes fois que la nature critiquera ou iugera la maladie & la terminera purement & entierement & parfaictement, le Medecin ne doit rien bouger, mouuoir ou entreprendre de nouueau. Mais doit laisser la chose telle quelle est, remet-

tant le tout à la nature bien faifante,
s'arrestant tant seulement à la cura-
tion de la fieure; Or tout ainsi com-
me en ce mouuement critique, ainsi
aussi au purement symptomatique,
il ne faut, que le Medecin, s'em-
ploye à rien faire pour attirer la ma-
tiere peccante des parties internes
aux externes. Car veu qu'il est com-
me vn artisan ou ouurier destiné
pour seruir à la nature, il faut qu'il
l'aide, lors qu'elle s'emploie à bien
& non à mal faire. Or elle traueille
mal, quand la matiere estant crüe
elle tasche & s'essaye de la pousser
dehors, n'estant alors encore cuicte
ny préparée; mais crüe. Auquel tēps
s'il se pousse & purge quelque cho-
se en dehors, il ne se purge ou sort
pour la raison de la nature bien ou-
urante, mais toutes telles excretiōs,
sont symptomes, cas suruenans &
accidens outre la nature de ces dis-
positions, qui sont au corps. Et adōc
quand

quand la nature est greuée, & chargée ou irritée des causes faifantes les maladies, & qu'il y a crudité d'humeurs, il est impossible qu'il se face aucune bonne euacuation.

*Conclusion du discours des trois mouuemens
de la nature & l'explicatiō de certains
Aphorismes d'Hippo. touchant
lesdicts mouuemens.*

C H A P. V.

ET de la aduient que là iaunisse ou maladie Royale est estimée mauuaise, si elle aduient auant le septiesme iour. De là aussi se void aduenir que le flux de ventre procedât de l'atrebile ou noire cholere, au commencement de la dissenterie est accident mortel: cōme sont aussi semblables autres aduenemens, qui ne sont contraires pourtant aux autres deux lieux d'Hippocrates, qui sont

apportez & deduiçts au contraire;
d'autant que lors qu'il disoit il faut
emmener & tirer vers la part, où na-
ture tend si c'est par regiōs, lieux &
passages conuenables, il parloit de la
matiere cuiçte, laquelle ou elle ne se
iugera pas, ny terminera, ou n'estoit
pas entierement iugée, & terminée;
Et lors qu'il disoit, qu'il est bon que
l'erisipele se change & tourne des
parties internes aux externes, il par-
loit du total changement, de la ma-
ladie, qui est non seulement vn bon
signe; mais mesmes la cause d'iceluy
bon signe, & ne parloit pas de l'ex-
cretion de la matiere de quelque
partie tentée ou attaquée par la na-
ture lors qu'elle est irritée ou par l'a-
bondance, & charge de quelque hu-
meur, ou par quelque mauuaise qua-
lité d'iceluy. Pourtant alors le Me-
decin doit desister & s'abstenir de
tout trauail, & effort, qui pourroit
ayder vn tel mouuemēt. Toutesfois
il

il faut qu'il aduise de routes parts les choses , qui sont contenuës au corps outre la nature, & qu'il considere en quel estat est la miniere & fondriere, qui cause ces macules, & taches. Car si c'est vne plethore & plenitude de sang, il la faut oster, par le moyen, qu'auons dict cy dessus, qu'il se deuoit faire, par l'ouuerture de la veine, & il ny aura aucun danger par ladicte saignée, que la matiere qui est inherente, & comme fichée & attachée au cuir & petite peau, se retire au centre & dedās du Corps, d'autāt que cest amoindrissement de sang faict par la saignée ne peut pas retarder ou estre retirée en arriere & en dedans dudit centre, ou profond du Corps, & des parties nobles, ou celles qui leur seruēt prochainement, comme le polmon au Cœur & la ratelle au foye: Mais plustost nature estant soulagée par ladicte saignée; & faite plus forte,

par dessus le demeurāt, pourra (peut estre par vne plus assuree voye) s'employer à le cuire & pouffer dehors.

De la difference de l'utilité qui est d'ouurrir les veines des bras ou iambes au commencement ou apres la sortie des exanthemes ou taches.

C H A P. VI.

OR d'autant qu'en tel cas il y en y a qui sont trop audacieux d'ouurrir les veines superieures & internes des bras tant dextres que senestres: il faut qu'ils croient qu'ils attendent vn affaire plein de danger & hazard. Car les fieures esquelles ces taches ou macules & exitures rouges apparoiſſent sont du nombre de celles, qui renuersent les forces; & ladicte saignée, desdites grandes veines, & parties superieures en ceste maniere de fieures les abbat aussi
fort

fort: Parquoy, il la faut laisser, & faire celle, que pretendons dire & cy apres conseiller des parties basses la preferant à tout autre.

*De la purgation en quel temps, & commēt
elle se doit faire bien à propos
& utilement.*

C H A P. VII.

SUr ce faict il se presente vne autre belle question & controuerser asçauoir si en ce cas de l'apparence desdites taches rouges on doit donner aucun medicament purgatif. A cela se peut respondre comme il appert, par ce qui est declaré cy dessus, que la matiere crue ne doit estre aucunement euacuée ou tirée, ie ne diray pas par aucun medicament purgatif; Mais mesmes ne doit aucunemēt estre attaqué, ny assaillie, par aucun medicament, ou violent

lent remede, prouocāt par force les sueurs ou vrines. Neantmoins il faut prendre garde que si en ce cas il y a quelque signalée impureté, & manifeste corruption ou putrefaction accompagnée des signes de la vermine es visceres, entrailles ou boyaux, & autres voyes communes par lesquelles la maladie interne se puisse entretenir à cause de ladicte pourriture & corruption. Il la faudra purger par medicamens conuenables, pour exterminer & chasser hors lesdictes mauuaises humeurs & leur sequele. Mais il faut, que ledit medicamēt soit du nombre des benins & lenitifs sans les auoir au préalable preparez, par sirops, ou decoctions ou autres qui ont vertu de s'opposer à la qualité deprauee & maligne d'iceux, lors qu'on doute de la verolle petite & de ses especes, ou taches suiuanes, les fieures malignes, estant en cours & saison, &

appa

apparoiffante, incontinent au commencement, comme eftant puremēt symptomatiques Mais apres ledict minoratif & leger medicament on commēcera à pourfuyure les fyrops & decoctions & potions cordiales & bezoardiques, pour ayder à cuire preparer & dōpter le reste des mauuaifes & corrompues humeurs. Que fi lefdictes voyes se treuuent & cognoiffent nettes desdictes mauuaifes humeurs & vermine, comme en ceux qui font tenus purgez, & bien nourris, pour n'amasser mauuaifes humeurs, ny aucune sorte de vermine & corruption, lors toute sorte de medicament se doit abhorrer, & detester, sur tout trop motif & violent, pource que la matiere crüe s'esmeut & trouble les veines par iceluy, plustoft qu'elle ne s'amadoüe, & dompte, & au lieu de celà le Medecin doit insister sur ladicte coction & alteration ou changement des qualitez

tes d'Icelles, par lesdicts syrops, decoctions, & antidots conuenables, cōme dict est cy dessus: Et pour l'esgard du doute du dāger, n'abādonner iamais la fuyte de la droicte methode medicinale, & se garder bien comme d'un poison de ne repousser iamais ces matieres du cuir & peau par medicaments qui ont vertu de repousser en dedans, (comme quelques personnages, autrement celebres & renommez pour fort sçauāts conseillent, & iugent, qu'il le faut faire ainsi, fondez & guidez par la sentence d'Hippocrates, disant, qu'il faut arrester les choses qui s'aduancent inutilement,) tant pource que lesdicts medicamens, reprimās arreštās ou repoussans ne font point recevoir, ny aduoüez en matieres veneneuses, que pource aussi que les symptomes ou accidēs ne se doiuent curer, s'ils ne subissent & portent le nō de la cause mesmes de la maladie.

Qu'est

*Qu'est ce qu'il faut faire au mouuement
purement critique en l'apparoissance
& expulsion des taches.*

C H A P. VIII.

MAis s'il aduient que le mou-
uement, desdictes taches en
dehors soit purement critique, &
toutesfois imparfaict (asçauoir ve-
nu apres la coctiõ, paroissant és vri-
nes, és iours de crise, & impairs, cõ-
me. 3. 5. 7. 9. 11. 14. & 17. Il le faut
lors aider par tout moyen & artifice
ingenieux. Car l'art porte avec la
raison, qu'ayant vsé auparauant les
choses vniuerselles on peut attirer
en dehors les choses que la nature
n'a peu pousser entieremēt, ou estāt
abbatue par sa propre debilité ou
accablée par la multitude & abon-
dance de ladicte matiere. Ce qui se
peut faire par double voye, par la
premiere en attirant du dedans en
de

dehors à la peau, & par la seconde en relaschant, & ouurāt ladicte peau. La premiere intention s'accomplira par l'application des ventouses seches & sans scarification & decoupeures, ou par icelles decoupées grandes ou petites, & faudra scarifier les principales & plusieurs, (s'il y en y a) grandes taches, la matiere s'y treuuant abondante, & lescdites taches estans non des moindres, mais des grandes, d'autant que celles cy s'engendrent de matiere plus copieuse & plus visqueuse, & pourtant elles ont besoin de plus grande euacuation, n'oubliant d'appliquer les grandes ventouses en premier lieu sur les parties de l'os sacré, & des muscles des fesses internes & externes. Et apres les petites, sur lescdites parties garnies, & couuertes desdites taches, pour faire premierement la reuulsion; Et apres l'euacuation de toutes lescdites ventouses,

ses, selon le iugement du Medecin present, qui ayant esgard aux circōstances de l'aage, temps, force, & autres, s'y comportera selon icelles. Quant à l'autre seconde voye, pour attirer de dedans en dehors lescdites taches & matieres veneneuses, qui nous sont notées par icelles, nous l'ayderons & exequuterons nostre deuoir en gardant le malade de l'air froid, l'environnant de peur que la dicte matiere ne r'entre, & se retire en dedans. Ce qui seroit vn mauuais signe, & alors nous l'enueloperons de draps rouges, & autres semblables pour le tenir chaud, & luy ferōs des frictions aspres & bonnes, avec linges chauds, ou la main oincte de quelque huyle relaxant & de tēperamēt chaud comme est le Chame-melin & anethin de liz, & semblables. Et si la necessité le requiert on meslera avec iceux, vn peu de nitre & de vin pour penetrer dauantage,

&

& ouurir les porofitez du cuir.

*Conseil & remedes pour combattre les
taches malignes & mortelles de soy. Et
de la vertu des Cantharides entre au-
tres attractifs de la cause veneneuse.*

C H A P. IX.

QVe si ces choses ne suffissent,
& ledict rac ou taches estoient
plus malignes, comme sont les vio-
lettes, & plombines, vertes, ou noi-
res, il faut venir mesmes aux vesica-
toires & Medicaments viceratifs &
autres plus attractifs, mis & posez
sur le gras de bras, & des iambes, &
pres des emunctoires des parties no-
bles. Car par iceux nous pourrons
attirer ces ichœurs, & humeurs ma-
lings aux parties externes, & extre-
mes, & les vuyder par icelles, en les
retirant desdites parties nobles, aux
ignobles peu à peu & cōsequutiue-
ment, en aydant le mouuement de
la

la Nature qui les pousse du dedans d'icelles en dehors en la partie de la peau. A cest vsage seruent merueilleusement les Cantharides, la graine de moustarde, la racine de Ranuncule Tubereuse appelée piepou à Paris, la racine d'Anemoné, les fueilles d'Iberis, avec ses racines pilées & appliquées sur lesdictes parties, la racine de l'ail, appelé Canin, & les fueilles de Flammula iouis appelée l'herbe aux gueux ou coquins, & l'escorce du dedans du sureau. Mais le principal attractif est la poudre desdictes Cantharides, fort employee pour ces fins, (comme l'auons experimentée en vn tres-grand nombre de malades de la fiure pestilente, qui tyrannisa le Contat Venaissin, (sur tout en Auignon & Carpentras & autres lieux depédât d'iceux en l'année 1580. où seruis de Medecin de la santé) meslée à la quantité qu'on aduisera, comme
de

de 2. 3. 4. ou 5 & 6 drachmes, mes-
lees avec autāt de leuain & paistrie
ensemble, avec vn peu de vinaigre,
y adioustant pour contrepoison la
troyfiesme, ou quatriefme partie de
graine de semence d'Ammeos; qui
rabbat le venin desdictes Canthari-
des. Et par vne propriété naturelle;
la malice d'icelles, à fin qu'elle ne
nuyse à la vescie & excite ardeur
d'vrine, tant pource qu'elles ont vne
vertu bezoardique & aduersaire au-
dict tac, que pource aussi qu'elles ex-
citēt, avec moindre douleur les pus-
tules & vescietes, par lesquelles, s'at-
tire la venenosité dudit tac, & mes-
mes des bosses & tumeurs pestilen-
tes & des carboncles mesmes, si l'on
les applique trois ou quatre doigts
au dessous des emūctaires, ou autres
lieux où lesdictes tumeurs naissent
& sortent, asçauoir sous les glandes
du col, des aisselles & des aygues.
Laquelle ardeur d'vrine ou chaude-
pisse

pisſe qu'elles ont accouſtumé d'ex-
citer ſera auſſi preuenue ſi on oinct
les reins & entreſſons, & au deſſus
du ventre prez du penil d'un peu de
cerot Santalin, meſlé avec l'onguēt
Roſat de Meſue pour deffendre la-
dicte veſcie dudit ſymptome & ac-
cident, qui ſeroit tres-faſcheux &
mauuais en ces fieures malignes, es-
quelles il faut adoucir & non aſprir,
& irriter des douleurs, ny aucune
autre choſe deſplaiſante & contrai-
re à la nature, ladicte ardeur d'vri-
ne ſuruenante ſept ou huit onces
de laiēt fraiſchement tiré des mam-
melles meſlé avec ſucce & eau roſe
& prins tiede y eſt vn ſouuerain re-
mede, ſ'il n'y a fieure, & ſi elle y eſt
le meſque ou petit laiēt, ou eau du
laiēt, ſe pourra donner eſtant clari-
fié à la quantité d'une liure avec
deux onces de ſyrop violat.

Comme

*Comme se doit conduire le Medecin lors
que la nature n'a entierement terminé
& ponss hors les matieres
malignes des taches.*

CHAP. X.

MAis cependant qu'on admini-
stre ces choses, il faut que le
Medecin recerche les causes pour
lesquelles la Nature n'a entierement
critiqué ou bien iugé & terminé : si
c'est à cause de l'abondance de la
matiere peccante, il s'arrestera plus
ausdictes euacuations, ou en les rei-
terant ou faisant derechef, ou en
procurant plus fort, selon que les
forces & estat de la maladie le mon-
strera. Que si cela aduient à cause de
la foiblesse de la Nature s'attendant
sur les forces, sera bon qu'il pense à
les augmenter en administrant par
dedans les choses qui la peuuent ai-
der, & esmouuoir sa debilité, ou pa-
cessir

resse, pour pousser du dedans au dehors en la peau ces dictes matieres. Or telles choses sont les decoctions de lentilles, racines de persil, de fenouil, d'ache, semence desdictes herbes, figues, pāces, ou semblables cōme se dira cy apres, dans lesquelles on meslera les simples ou composez qui resistent au venin, comme quelques grains de bezoard, de corne de Cerf, racines de Tormentille, feuilles de scordium, conf. Alkermes, de hyacinthe, poudre de l'Electuaire de diamargariton, perles preparées, Coral, Chrystal preparé, bol de leuant, terre sigillee, le tout preparé. Il ne faut aussi pour les remedes cordiaux externes s'abstenir des epithemes & semblables, comme petits animaux tuez fendus & appliquez chaudement sur poudrez de poudres cordiales sur le cœur, qui aidēt (contre l'opinion d'aucū) la Nature par leur applicatiō fortifiée à pous-

D

ser hors plus promptement la matiere vitieuse en ladicte peau, prenant garde qu'on ne mette choses adstringentes, & repercussives en dedans, parmy lesdicts remedes & qu'on ne les applique aussi actuellement froids ny humides, ains chauds secs, ou solides.

*Qu'est-ce qu'il faut faire au mouvement
mitoyen entre le critique &
symptomatique.*

C H A P. XI.

Que si lesdictes taches ou macules apparoiſſent, ny purement critiquelement, ny purement symptomatiquement. Ains que leur mouvement soit moyē ou mitoyē entre ces deux, d'autant qu'en cestuy-cy peuuent suruenir choses cōtraires & diuerſes (car par fois il peut apparoir ensemble des choses bōnes, par fois d'autres mauuaises, aucunes qui ap-
por

portēt espoir de salut, autres qui l'o-
stent) alors le Medecin accord & di-
ligēt cōsiderera de toutes parts, tou-
tes les choses qui s'ensuyuent audit
mouuement, deuant qu'il mette la
main à traitter le malade, d'autant q̄
s'ily a plus de choses bōnes qui s'en-
suiuent, que de mauuaises, & que les
bonnes foyent de plus grande effi-
cace, & que les signes de la coction
foyent plus puissans, & plus valla-
bles, que ceux de la crudité, dont il
espere que l'aide fera plus grande
que la nuisance, il faudra aider le
mouuement en aidant la Nature
en tant que faire se pourra, avec les
remedes proposez cy dessus. Et pro-
cedera autrement si le contraire sur-
uenoit. Car s'il cognoit que les si-
gnes de crudité surabondent, & sur-
passent ceux de la coction, & plu-
sieurs maux suiuan, apres l'expulsiō
comme la langueur, & petitesse des
forces, par l'attouchement du pouls

du malade & la mauuaise tolerence
d'iceluy, par les anxietez & inquietudes,
& semblables autres, & ces choses soyent de plus grand poix, &
efficace que les bonnes, cognoissant
dis ie toutes ces choses susdictes,
s'il est aprez douteux de l'aide qu'il
pourroit porter, adonc il s'abstiendra
de toute l'aide, qui pourroit aduan-
cer l'expulsion en dehors de ceste
matiere virulente: & en ce cas sem-
blablement se portera & conduira
comme si ce mouuement estoit
purement symptomatique, se gar-
dant neantmoins d'vser d'aucunes
choses, qui la pourroyent faire r'en-
trer & repousser en dedans; & s'ar-
mera tousiours ledict Medecin du
prognostic douteux, qui porte que
l'esperance en est incertaine, la crain-
te assuree. Dõques iusques icy soit
discouru assez au long desdictes ra-
ches comme estant vne doctrine
fort obscure & enuelopée de beau-
coup

coup de difficultez , & singuliere-
ment necessaire à la bonne condui-
cte de ceste matiere, si l'on ne veut
hazarder son honneur & la vie du
malade incontinent au commence-
ment en ordonnât mal à propos les
medicamens generaux.

*Qu'il faut proceder es excretions des sueurs,
vrines, flux de ventre, par mesmes con-
siderations qu'aux Exanthemes tou-
chant les mouuemens de la Nature.*

C H A P. XII.

AV reste tout ainsi comme la
Nature en ceste fieure s'esfor-
ce de chasser , & pousser en la peau
vne partie de ces matieres peccan-
tes, & veneneuses par ces Exanthe-
mes, morbilles, ou macules, & tac.
Aussi s'esforce-elle par fois, de s'en
descharger par les sueurs & par les
vrines, & quelquesfois, par le flux
de ventre de diuerfes especes , &

quelquefois par abscesses & apostemes, tant petits que grands, ou suruenans aux ioinctures & autres parties. En routes lesquelles sortes & manieres d'Exanthemes, il faudra proceder par mesmes considerations, qu'auons cy dessus remarqué se deuoir faire esdictes taches. C'est asçauoir qu'il ne faudra aider iamais les mouuemens de la Nature purement symptomatiques, ny les critiques parfaicts, mais tant seulement les imparfaicts & les mitoyens d'entre iceux.

Des nodes ou tumeurs dures & de leur conduite particuliere.

C H A P. XIII.

ET quand aux nodes, abscesses, erysipeles & pustules carbonculeuses, qui se voyent souuent accompagner, & suiure ladicte maladie, ce
qui

qui s'est peu voir és chapitres precedens de la theorique & methode generale, se mettra en pratique particuliere esdictes exitures, ainsi qu'il s'enfuiura cy apres incontinent. Car lesdicts nodes seront aidés à sortir & à suppurer (en se gardant bien d'y vser d'aucuns medicamens repercusifs) par l'onguēt basilicon laué, avec eau tiede, en la quantité d'une once en y adioustât un moyeu d'œuf sans le germe, demie once farine folle ou de moulin, ou autre la plus subtile, meilleure, & de bon bled, passée par le tamis de soye, deux cuilliers d'argent huile de lys & le poix de demi escu de saffran bien feché & pilé, continuant l'application dudit oignement avec estoupes molles, ou linges mollets couverts dudit oignement chauffé, à chascune fois qu'on le mettra dessus & estant bien suppurés par ledict oignement les faudra ouvrir avec la

lancette, & amener par le mondificatif de Resine a parfaicte mondification, & en fin incarner & aider à refaire avec la Nature le degasement de la chair où il sera besoin de l'aureum ou autres ayans telle vertu, pour les cicatrifer aprez avec le desiccatif rouge ou onguët blanc camphré ou seuls ou meslez ensemble, & finalement avec l'emplastre de ceruse ou le diapalma dissous avec huile rosat, & ne faudra d'y appliquer Alumbrulé, ou poudre de Mercure s'il y suruient chair baveuse ou superflue, ou bords endurcis à l'entour: & faudra si bien gouverner les premiers qui s'y verront qu'il n'en suruienne & renaisse point d'autres, ou de grands absces mesme à faute d'auoir bien conduit & médicamenté les premiers, qui s'ouuriront avec vne poincte de lancette, s'ils sont grossets & mollets & bien suppurez, y mettant tentes

res ointes d'onguens cōuenables à l'intention.

Des grands absez. CHAP. XIV.

A Vtāt fera on des absçés, ausq̄ls on n'vsera aussi de repercussifs lors qu'ils viēdront, ains d'attractifs en dehors, non pour tascher à les refoudre, ains pour les faire venir en avant par loüable suppuration procurée par le remede susdict, ou s'il n'est bastant, apres trois ou quatre iours, qu'on l'aura continué, faudra venir aux cataplasmes ou remolli- tifs & suppuratifs & maturatifs ou resolutifs cōuenables, avec conseil du Medecin ou Chirurgien; & les ouvrir en temps deu, ou avec le caustique bon, ou par le bout de la lancette ou bistoirier, sans laisser guieres couuer, ny seiourner la matiere dedans, de peur de plus grande cor-

D

ruption & deperdition de la substance des veines, arteres, nerfs & tendons, d'ou aduiennent aucunes fois des scirrhes, gangrenes, ou sphacelles, ou finüofitez & fistules profondes & longues à guerir, amenans paralyties ou claudications, corruptions & degastemens des mouuemens naturels, comme auons veu suyure à plusieurs.

Des Erysipelles & Tac clauelée.

C H A P. XV.

ET quant aux Erysipeles il les fraudra amadoüier, avec l'onguent rosat seul, ou meslé avec le *nutritum cum succis*, ou blanc camphoré, pour n'vser, d'autres plus forts refrigerans ny repercusifs contre la methode mise cy dessus. Ains plustost les faut scarifier superficiallement s'ils sont trop enflam-

mez,

mez, les ayant auparauant bassiné avec eau tiede, & s'ils sont aux cuisses ou iambes il faut reueller & tirer en bas le sang subtil, qui les excite par la saignée des veines du jarret & de la cheuille du pied en dedans, s'ils sont en dedans d'icelles, ou de dehors s'ils paroissent hors: si les forces, patience & aage des malades s'y accommodent. Le mesme se pratiquera aux pustules carbonculeuses, & tac clauellé, outre ce qu'il les faudra scarifier à l'entour plus profondement & plus dru, & y mettre petits cornets & ventouses, apres les grandes reuulsives, & applicatiōs des cantharides, pour attirer le sang ou humeur vicieux ou veneneux qui les induict. Et apres y continuer la curation des Carboncles, avec onguens, caustiques, boutons de feu, & autres remedes expediens & necessaires.


Fin du second Livre.

D 6

LIVRE TROISIEME

*Ascauoir-mon si la saignee peut estre faicte
aux enfans d'un, de deux, de trois ans
& comme il s'y faut comporter.*

CHAPITRE PREMIER.

OMME on a pourueu cy dessus à la preservation dudit mal, cōme aussi au regime dudit enfant & nourrice le mieux qu'il s'est peu, pour regard du subiect. Il sera tēps de pouruoir apres aux remedes principaux de la saignée, & purgation, & autres necessaires pour desraciner & combattre ses causes; & pour fondement de ce dessein, principalement à la saignee. Car la purgation lenitiue n'est mise autrement en controuersse, la plus grand part l'aduouiant & receuant en tout aage de l'enfant.

Ainsi

Ainsi qu'il s'est deduiet & defini au chap. 7. du liure second, traictant d'icelle, il faut mettre en auāt, quelle y est necessaire & faisable s'ils sont biē habituez & selon leur aage se portēt biē, sont charneux & gras-fets, comme aussi l'homme vieil robuste & ferme, & la femme enceinte puissante & gaillarde, pourueu qu'ils soient tous bien nourris si la necessité de la fieure continue ou quelque maladie aigue & maligne le requiert, selon les autoritez de Cornelius Celsus doctissime auteur ancien, & des principaux modernes, comme entre autres de Frāciscus Valeriola en ses enarrations medicinalles, & d'Horatius Augenius en sa grād'œuvre de sa methode curatoire des maladies par la mission & tirement de sang, & autres grands personnages en science & experience, d'autant que comme ils disent, entre autres belles raisons

sons, on ne regarde pas tant au nōbre des années & à l'aage petit ou grand, comme à la fermeté ou grandeur de la force, compassée à la quantité du peu de sang qu'on tire, & à la necessité requerant ce remede, & à l'vtilité qui s'en espere, sans aucun hazard. Car ces subiects pour petits ou decrepites qu'il soiēt, & les femmes enceindtes mesmes, naurez ou blessez ou patissans quelque solutiō de continuité par quelque playe ou ouuerture en leurs membres ou saignée du nez ou d'ailleurs excessiue, perdent bien quelquesfois les demies liures de sang, mesmes les liures entieres & plusieurs en nombre sans encourir danger de mort pour cela, ny mesmes aucun manquement de cœur, ou autre accidēt pour ne se pouuoir arrester par aucun art si tost qu'on voudroit, & que la nature ne soit d'eschargee de ce qui est esmeu, & quasi comme super

perflu : mais en ces saignées procu-
rées, & faictes avec conseil & pru-
dence pour le bien des enfans & au-
tres susdicts l'on considere la portée
de leurs forces en tenant le dedans
des doigts au poulse de l'artere pour
le recognoistre & voir s'ils peuuent
porter ladicte saignée de quelques
onces seulemēt. Parquoy on la peut
entreprendre & faire ausdicts petits
enfans en l'aage d'environ vn an,
deux ans & demy, de trois ans, &
aux aages suiuians encores mieux,
en petite quantité, avec reiteration,
seurement, & sans aucun danger ou
hazard, ains au grand proffit & sou-
lagement desdicts subiects affligez,
ausquels on desire sauuer la vie,
moyennant que le tout soit
conduit par quelque bon &
suffisant Medecin.

* * *

Con

Confirmation de la saignée des petits enfans, par raison, authorité, & experience des doctes Medecins, & de l'abus des ventouses sur le dos.

CHAP. II.

LAdicte resolution bien arrestee qu'on peut seurement tirer du sang aux petits enfans par l'ouuerture des veines, ne sera impertinent de reprendre en ce lieu l'indiscretion & mauuaise procedure de quelques Medecins & Chirurgiens de nostre temps & pais, qui remonstrez & enseignez par les susdits Docteurs & autres suffisans, ne se gardent, incontinent qu'ils sont apellez & arriuez à la curation desdicts enfans verrollez, d'appliquer sur les espaules & doz d'iceux, deux ou plusieurs ventouses, avec decoupeures, ne faisant conte de ladicte saignée, auant la sortie desdictes pustules, la fieure
pre .

presente avec les signes qui la den-
noncent, ny de la scarification des
iambes pour distraire la malignité
& venenosité des parties nobles
hors du tronc du corps aux brâches
d'iceluy. Car si nous conferons &
contrepesons ladiète scarification
des jâbes avec celles des espaulles &
doz, nous cognoistrons qu'il y a grâ-
de difference du proffit & soulage-
ment qu'en reçoit le pauvre malade,
pource que celle qui se faiet des par-
ties hautes n'a que bien peu de for-
ce & efficace pour faire reuulsion
des parties nobles, & merite plustost
le nom de derivation qui se faiet és
parties prochaines, que de reuulsiõ
qui se faiet aux parties esloignées
des parties nobles, & à vray dire la
scarification qui se faiet és iambes
tire ou peut tirer plus grande quan-
tité de sang, d'autât que aux iambes
y a de plus grandes veines externes
& plus en abondance qu'aux super-
ficies

ficies & peaux des espaules ny du dos. Et pour la troiefme raison l'operation de la scarification ou decoupeure susdicte faicte aux iambes est beaucoup plus feure & moins dangereuse, que celle qui se fait aux parties hautes, d'autant que quand nous les decoupons, & pour la douleur & pour la situation & posture d'icelles on tire le sang en haut qui de son propre mouuement flue & descend en bas, où estant retiré il n'apporte aucun danger, d'infecter aucunes parties nobles passant par icelles, ou aupres d'elles. Mais en la scarification, qui se faict au dos, il y a danger qu'il ne se face plus grande attraction de sang esdictes parties. Lequel sang malin & veneneux s'arrestant là, fait que le mal afflige plus les parties nobles du foye, du cœur & autres prochaines. Et d'ailleurs au lieu desdictes scarifications, l'occasion & temps se perd de faire l'ou-

uerture

uerture d'une veine, pour dōner ex-
halaizon & empescher l'extinction
de la chaleur naturelle, combattue
par la grande chaleur febrile & con-
tre nature, tellement, que peu apres
par experience on en void ensuiure
le tac noir & mortel sur le gosier &
en la poictrine. Ce qui se peut con-
clurre par ce syllogisme demonstra-
tif suiuant.

Il est tousiours expedient de re-
ueller distraire & tirer par force &
bien loing des parties nobles aux
moins nobles les matieres malignes.

Or ceste malignité se tire du cœur,
partie noble, affligé d'icelle, lors qu'e
vne fièvre pestilente & contagieuse
on decoupe les jambes, ou l'on sai-
gne des veines du jarret ou cheuil-
les internes pour faire la reuulsion
d'iceluy en celles icy.

Doncques pour bien faire ladicte
reuulsion faut plustost saigner des di-
ctes veines, & decouper les iambes

ou

ou greues d'icelles, que non pas les
espaules & le doz pour les raisons
susdictes.

A ceste ratiocination penseront
s'il leur plaist les susdicts artisans,
ou practiciens de la Medicine, & se
contenteront d'oresnauant de suiure
la raison, l'autorité, & l'exemple
des plus doctes qui s'y arrestent & le
practiquent heureusement ainsi.

*Practique de ladicte methode Theorique
mise és chapitres precedens touchât les
mouuemens, & surtout au mytoyen
entre le pur critique & pur
symptomatique.*

C H A P. III.

NOUS auons assez deduit ce qui
touche en general la saignée,
les ventouses & la purgation, & les
dommages qui aduiennent ausdicts
enfans, pour la retardation d'icelle,
& indiscrete conduicte de celles cy.

Mainte

Maintenant apres la susdicte Theorique des trois mouuemens , faut establir l'ordre qu'o doit tenir pour le dextre vsage proffitabile & heureux & des vns & des autres. Parquoy incontinent qu'au temps que la verolle a cours, si ledit enfant commence d'estre chaud avec grande fièvre & quelques vns des signes susdicts qui deuācent la sortie des pustules, comme douleur de teste, baaillemens, estendemens de membres, inquietudes, ou profond sommeil, il faudra douter ou plustost s'asseurer que ledict enfant a ledict mal, & à l'instant sera bon de faire tenir à tous deux le regime dernier escript au chapitre de la Curation, & sās dilayer faudra appeller le Docteur Medecin, qui le voyant né au dessous d'un an, & ne treuuant lieu de la saignée en iceluy, fera soudain saigner la Nourrice de la veine basilique du bras droict iusques à sept
ou

ou huiet onces, & la purgera au iour
suiuant. Auquel s'il void la fieure
perseuerer & l'enfant pouuant por-
ter la saignée, la luy fera audict
iour de la purgation de sa nourrice,
pour ne luy bailler sa purgation au
iour qu'icelle la prēdra, & ne le trop
purger, par l'vne luy communiquāt
au laiēt sa vertu purgatiue, & par la
sienne propre. Et à l'autre iour d'a-
pres baillera la purgation à l'enfant,
suiuant les Receptes icy apres mises
ou autres, qui bon leur sembleront.
Et s'il passe les deux ans, & ladicte
nourrice ne veut s'accōmoder aus-
dictes operations de la saignée &
purgation. Il s'arrestera à saigner
l'enfant, & luy tirera de trois à qua-
tre onces de sang de ladicte veine,
au matin, & au soir enuiron deux pe-
tites onces d'icelle mesmes en le
biē nourrissāt entre icelles saignées
de trois en trois heures, & de son
laiēt & de bō boüillons de poullaile
&

& de moutō. Que si lesdictes taches rouges s'estoient ja d'escouuertes, deuant lesdicts iours, & suruenues si tost comme par surprise & desja fort druës, espees & abondantes, fera saigner l'enfant de la veine du dedans de la cheuille du pied, mise dās l'eau chaudette en vn vase assez profond, & de raisonnable capacité pour luy tirer d'icelle en vne fois de quatre à cinq & à six onces de sang du pied, selon qu'il verra sa portée & condition du mal, ou s'il ne veut faire ladite saignée du pied, encores qu'elle fut meilleure & equiuallable à celle du bras, qui se fut mieux faite auant l'apparition desdictes taches aux premiers iours, & qu'il ne se doit faire d'iceluy bras, icelles estant en grand nombre apparentes, (suiuant la regle des mouuemens deduiets cy deuant, de peur de faire la concentration ou retirement en dedans, de la venenosité de la matiere aux parties

ties

ties nobles. Alors pourra recourir aux scarifications & decoupeures, lesquelles fera executer par quelque bon maistre Chirurgien sur les deux greues, poulpes, & gras des iâbes, en dernier d'icelles loing du jarret & chevilles, lesquelles decoupera avec le ventre d'une bonne lâcette de dix à douze tailleures superficielles & non trop profondes, en faisant trois ou quatre rangs d'icelles par bon ordre, ayant biẽ bassiné d'eau chaudette lesdictes parties & apres fomété avec huile chaudet la peau pour y mieux attirer le sang & faire moins de douleur, en la laissant plus molle & aisée à porter le tranchant du fer. Car par ce moyẽ fera la susdicte reuulsion des parties nobles & autres, estans dans le tronc & buste du corps, aux parties loingtaines basses & moins nobles, & s'il n'a tiré assez de sang avec les usdits bassinements & fomentatiõs

il

il pourra y appliquer quelques petites ventouses, ou trois ou quatre sangsues préparées pour tirer environ lesdictes quatre ou cinq ou six onces de sang, selon la discretion & iugement du present Medecin.

De l'utilité des remedes de la saignée & purgation faictes à propos & dûement suivant la susdicte methode.

C H A P. IV.

LEs susdits remedes de la saignée & decoupeure & purgation se faisant à propos deschargeront nature d'une partie du faix de ce sang ichoreux & corrompu en partie, & disposé à plus grande corruption, si on ne la preuient par l'air frais mis & introduict dans les veines par lesdictes operations qui la puissent rendre aprez plus capable de plus aisément & avec moins de danger se deffendre & descharger du reste d'i-

E

celle, en poussant hors le demeurant
desdictes pustules, qui couuent en-
cores dedans, ayât receu la coction
de la Nature ainsi allegée par lesdi-
ctes saignées, & purgations suyuan-
tes qui ne se peuvent faire vtilemēt
& sans hazard qu'au commencement
comme l'on dict, commençant auāt
le quatriesme, en n'attendant l'au-
gment ny moins l'estat, & plus haut
temps de la maladie maligne au-
quel on ne doit molester la Nature
ny la distraire de la coction, prepa-
ration, ou domptement de la matie-
re qui faict le mal pour l'expulser
après sur la fin dudict temps de l'es-
tat. Soit donc pour toute resolution
arresté que ladicte saignée soit fai-
cte au commencement encores biē
qu'il appareusse en iceluy sympto-
matiquement ou accidentairemēt,
quelques pustules veroliques. Car
parce moyen de la saignée, on pro-
cure à la Nature espoinsōnée & for-

cee

cée de la multitude, d'une maligne & veneneuse matiere d'un tel mal faisât ce mouuement auant le temps deu vn deschargement & amoindrissement d'icelle, & vn soulagement au fondement de sa fièvre maligne en introduisant autât d'air frais, cōme dict est, que l'on tire du sang pour empescher sa plus grande putrefaction.

De la prudence du Medecin es saignees, purgation, scarification, ventouses & sangsues. CHAP. V.

MAis il faut vser de telle sagesse & moderation, qu'on n'en tire pas tant en vne fois, que l'esprit manque avec la force, plustost il y faut retourner par deux & trois fois si besoing est pour aller au plus seur par Epicrase, en laissât remettre & renforcer Nature, en vn ou deux iours consequēment, par la reiteration de ladicte saignée. Et cependant faut desister de l'application susdicte

des ventouses aux doz & espaules.
Car la base & fondement de ce mal
estant dans les grandes veines, ne
peut prendre soulagement ny vuy-
dange profitable en l'application &
scarification d'icelles, mais par l'ou-
verture des veines mesmes: Et d'ail-
leurs la sortie d'icelles taches, venāt
au cōmencement n'est pas vn mou-
vement naturel & critique puremēt
que nous ne deuons ayder à l'attirer
dauantage, par lesdictes ventouses
en la peau, ains empescher le bouil-
lonnement du sang, cōme on le faiēt
par l'ouuerture desdictes veines. Et
quand l'aage de l'enfant au dessous
d'un ou demy an seroit fort petit,
asçauoir de trois ou quatre mois ius-
ques au dict an, ou deux ans, En tel
cas on pourroit appliquer les dictes
ventouses, ou bien trois ou quatre
sangsues aux popil & gras des deux
jambes bassinées avec eau chaude,
pour en tirer trois ou quatre onces
de

de sang, nō sur les parties hautes du tronc du corps, mais au dessous des reins, sur la region de l'os sacré, appelé fondamental, & muscles fessiers, sur les cuisses exterieurement, quatre en nombre & deux à chasque cuisse en dedans, entre les aissnes & genoux, pour vuyder vne partie de ceste repletion virulente & maligne ou venir mesmes à la scarification des greues en eau chaude, de laquelle nous auons parlé cy dessus.

L'exemple & particuliere practique de Galen & autres en la scarification des jambes, & saignée, & des parties basses, aux exanthemes & morbilles ou Taches apparentes en tēps de pestilence ou malignité de sieure continue.

C H A P. VI.

ET parce moyen nous imiterons nostre Galen qui asseure & dict

E 3

s'estre preseruë de la peste qui re-
gnoit en certain tēps en Asie, s'estāt
faict decouper les iambes, pour en
tirer selon sa force & son aage iuf-
qu'à la quantité de deux liures, au
second iour qu'il se sentit frappé &
faisi de ladicte cōtagion & par icel-
les se deliura du danger de mort. Ce
que firent aussi plusieurs autres à sō
imitation fort heureusement. Le-
quel remede comme aussi celuy de
la saignée de la veine du iarret, ou
de la cheuille du pied en dedans, se
peut aussi celebrer & practiquer aux
grands, lors que les hæmorrhoides
accoustumées à fluer leur sont sup-
primées, soyēt hommes ou femmes
& celles cy leurs fleurs arrestées,
cōme aussi en ceux qui affligez des
fieures non contagieuses, mais
pourtant malignes, se treuuent
couuerts de pettecchies & tac rou-
ge leur sortant sans qu'il aye pre-
cedé

cedé en leur curation aucune saignée, ou qu'elle leur aye esté faicte trop petite & legere, moyennant que leur force soit mediocre. Et puis asséurer avec le tesmoignage de plusieurs, & grace de Dieu, en auoir gueri fort grand nombre, par semblable saignée, faicte mesmes au huitiesme, dixiesme, & douziesme iour, par mon conseil, en l'apparition dudit Tac rouge, & ceux qui l'ont mesprisé & ne l'ont faict à temps deu & enuiron les iours susdicts se sont treuuez auant le vingt-vniésme avec les assauts de mort. Neantmoins, si lesdictes macules verolliques, morbilles, ou tac suruenoit pour raison de la nature bien & purement critiquante, la crise ou iugement & terminatiō paroissant parfaicte & loüable avec force & allegement & autres bonnes cōditions

des malades au rapport du Medecin present, il ne faut rien mouuoir, ny irriter la nature, mais il luy faut cōmettre tout l'affaire, pour luy laisser paracheuer & parfaire son dessein commencé. Et si ladicte crise ou excretion & vuydange de ladicte corruption, qui se faiet par lesdictes taches est imparfaicte, & non du tout accomplie (ce qui se cognoit par sa sortie & augmentation qui se faiet d'icelluy) avec trauail, inquietude, anxieté, peine, & debilité du subiect (comme est dict cy dessus) il la faut alors ayder en tirant hors sa malignité par la mesme voye, qu'elle attend de se descharger.

Du morbille Tac rouge, violet & noir, suruenāts par fois, outre les trois especes dictes de la verolle parmy sa sortie, & du prognostique de chascun. CHAP. VII.

Outre lesdictes pustules verolliques, ainsi suyues de ses ordinai

dinaires cōpagnies, il se treuve sou-
uent vn traistre & mauuais garne-
ment, que nous appellons le morbil-
le, pourpre ou Tac, ou pettecchie en
Italien, portant aussi le nom d'exā-
theme qui par sa surprise & soudai-
ne descouuerte & pour la vehemen-
ce ou violēce de sa malice s'aquier
à faute d'estre preuenu & chastié par
par la saignée ou scarifications fai-
ctes deüement en leur temps, s'il est
rouge, vne certaine malignité à cau-
se de sa generation procedant du
sang cholerique, malin de foy, mais
aucunement domptable: Que s'il se
rend violet, plombin, verd, ou noir,
à faute d'y pouruoir par les susdicts
remedes dela Chirurgie & Pharma-
cie, tant externes qu'internes, nous
designe & monstre vne telle mali-
gnité, & qu'il y a peu de remedes
qui le puissent empescher, qu'il n'e-
stouffe par son apparente malice &
message funeste la chaleur naturel-

le mere nourrice & entretien de la vie, quelques Alexipharmques cōtrepoisons & bezoardiques potions qu'õ y apporte, qui sont le plus souuēt inutiles, ou seroit lors que la nature se voyant comme perdue comme aussi le medecin quasi hors d'esperance s'esforcēt de tout leur pouuoir à chercher & treuuer quelque moyē extraordinaire & comme miraculeux avec la grace de dieu, pour tirer le patient hors du cercueil & liēt de la mort. Au contraire la verolle rouge avec ses deux especes, si elles paroissēt poulsées par le mouuement purement critique ou mitoyen & sont bien soignées & tenues de prés & suyues de remedes, reçoient le plus souuent appoinctemēt de guerison, pour apres beaucoup de seruices qu'on luy a faicts laisser viure le subiect & esclauē d'icelle en la campagne large de la santé.

De

*De l'usage & pratique particuliere contre
toutes les especes dudit Morbille &
Tac pour preuenir & combattre
le danger de mort.*

C H A P. VIII.

PArquoy d'autant qu'en c'est affaire fort important, veu qu'il s'agit de la vie ou de la mort, à cause de la cautele & malignité de ceste partie traistresse & vitieuse qui est la verolle, morbille, ou Tac, Senepon, ou pourpre, si la nature comme bõne procuratrice & aduocate ne se descharge entierement bien sur la peau, qui luy sert comme de chambriere ou d'emonctoire pour nettoyer les ordures & vilennies de ceste corruption interne: sera bon de la fortifier par vne tresbonne nourriture, par restaurans & potions cordiales qu'õ lui administrera tous les iours & par epithemes solides mis sur le cœur, mesmemẽt par pigeõneaux

ou poullailles, parties par le doz & surpoudrées, de poudres cordiales, qu'on y mettra sur le cœur, & parties voyfines (ainsi qu'a esté dict cy dessus en la methode Theorique) chaudement en continuant durant trois ou quatre iours, deux fois le iour. Et apres y auoir demeuré deux ou trois heures, on y en mettra d'autres, ou on y remettra l'epitheme cordiale solide & chauffé. Et quand à la peau on l'oindra generally & chaudement d'huyle d'amandes douces, & de Camomille, ou de lys, beurre frais ou graisse blanche de pourceau, ou poullaille non salée, adioustant à toutes lesdictes coctiōs vn peu de vin blanc ou claret, pour ayder à l'ouuerture des pores, & petits pertuis ou trous de ladicte peau. Et s'il y a lieu, principalement, s'y voyant le Tac noir, violet, ou plombin, luy appliquer les ventouses decoupées, superficiellement en premier

mier lieu sur lesdictes parties basses, on luy scarifie les iâbes, & après lesdictes taches noyres, ou plombines, comme auons dict, lors se verra vn tres-bon secours, & entre autres on s'aydera des Cantharides, & autres attractifs mis sur les parties ignobles, & esloingnees du tronc du corps, comme a esté mis cy dessus au chap. 9. du second Liure.

De l'usage & ayde des sueurs en l'apparence des Taches morbilles ou exanthesmes de toutes sortes & des diuers moyens les prouoquants.

C H A P. IX.

DAuantage en tels accidents, & extremités le meilleur & plus expedient remede est de cōtinuer la prouocation des sueurs. Ce qui se peut faire par la decoctiō d'vne poignée de grains d'orge entier, & de
l'her

l'herbe apellee myrrhis ou cicutaria
en prenāt aussi vne poignée & apres
estre bouillis en eau de fōtaine pas-
sés par l'estamine & pressez faut de-
stréper en la quātité de 4. 5. 7. 8. ou 10.
onces solon les aages & les corps, 2.
onces de syrop de limōs, ou biē prē-
dre vne drachme de poudre de dia-
margaritō froid & vne autre de dia-
tamarin, pour les destréper avec de-
my drachme de confectiō alkermes,
& 4 5. 7. ou 8. onces de la decoction,
de demy once de racines de gramē,
ou chiédēt lappa maior & angelique
& en la colature pressée adiouster,
apres lesdictes poudres, vne once sy-
rop de lymōs, & vne syrop de capilli
veneris, pour leur faire prēdre au ma-
tin sur le point du iour chaudement
& les ayāt biē couuerts leur prouo-
quer la sueur: la sueur passée & sup-
portée vne bonne demye heure, les
faudra fort secher tout le corps, avec
linges chauds & mollets, & apres
leur

leur mettre sur le cœur l'Epitheme folide fuyuant, ou alternatiuement les poullers ou pigeonneaux susdits partis par le milieu, surpoudrez des susdictes poudres cordiales apres lesquelles applications se mettra l'Epitheme cordial faict come s'ensuit sur le cœur dudit malade.

Prenez cōserue de buglosse & violettes de chascune vne drachme & demie, theriaque fine vne drachme, cōfection alkermes demy drachme, trochisques de cāphora vn scrupule, huile de scorpiō de la descriptiō de Matheol six gouttelettes, saffran seché & pilé quatre filamens, meslez y tout biē ensemble en y adioustāt vn cuillier syrop de limō pour estēdre apres ceste matiere sur d'alude ou drap rouge de l'estēdue d'une main, & la mettre apres en lōg ou en biais, sur la region du Cœur. Pour lesquelles sueurs ayder, si les remedes susdicts ne suffisoient faut tremper
qua

quatre esponges fines, lauées de la largeur d'environ vne main estendue, en eau de cardon benist meslée avec la moytie de bon vin blanc ou claret chaudemēt, & les ayāt apres esprainctes, en faut mettre vne sous chaicune aysselle, & vne sur chascune aïsne avec petits linges mollets, & bien chauds au dessus. Car reïterant lesdictes applications des espōges remoilées, pressées & mises plusieurs fois sur lesdictes parties on ne peut faillir d'entrer en quelques sueurs generalles & notables, sur tout si on couure tout le corps raisonablemēt & que le malade s'y ayde. Lesdictes sueurs ainsi procurées, sechees & passées, faudra soulager la nature par bonne nourriture avec bons boüillons de mouton, & chapons boüillis avec force ozeilles, bourraches, & foucys, & quelque poingnée de l'herbe scorzonera ou de sa racine ou de celle d'angelique
quel

quelque drachme mise en poudre,
ou quelques grains en nombre de
deux ou trois de bõ bezoar, ou quel-
que scrupule de perles preparées, ou
de la confection Alkermes, ou de
hyacinthes. Et si la debilité y est trop
grande ne faudra oublier les pressis
de quelque bõ chappõ, phaisan, per-
drix, ou pigeonneaux, & au deffaut
d'iceux les ius des Cœurs de mou-
ton, ou carbonades d'une esclanche
ou gigot d'iceluy, mises entre deux
plats & tirées par la vapeur de l'eau
chaude, mise dans vn grand pot, ou
par sa vapeur faire bouillir lesdictes
chairs mises entre lesdicts plats, biẽ
estoupés & ferrés avec de la paste,
desquels ius meslés avec lesdits bõs
bouillons, on nourrira le subiect de-
bilité en y adioustât & destrempant
à chascune fois vne petite cuillerée
du condict & restaurant suyuant

Prenez conserue de violettes, &
fleurs de bourraches & dœillets, de
cha

chascune deux drachmes, confectiō
alkermes & de hyacinthes, de chaf-
cune vne drachme, perles preparées
corne de Cerf preparé de chascunes
quatre scrupules, bol de leuant pre-
paré, terre sigillée, de chascun deux
scrupules, sucre rosat tabulat mis
en poudre, au double de tous les in-
grediens, feuilles d'or six en nom-
bre, pour en faire ledict restaurant
doré dedans & dehors, & ce par la
main de quelque suffisant & bien
pourueu Appothicaire qu'employe-
rez ordinairement pour le seruice
dudict malade. Il faut esperer beau-
coup desdictes sueurs, de la bonne
nourriture & remedes cordiaux &
autres seruices bien continuez avec
la grace de Dieu implorée en ces
extremitez & dangers. Car la Natu-
re biē aidée en ce combat sort heu-
reusement d'iceluy en rapportant
la victoire de son ennemy combien
que par ces infections & taches du
cuir

cuir il se voye peu souuent ces malignes & pestilentes fieures critiquer, & se iuger & terminer bien loüablement & parfaictement sinon aidée de tous les precedēs remedes, d'autant que aucune petite excretion n'est critique ou terminatiue, & que Nature ne vuide pas bien quand elle vuide peu. Or ces petites taches pousées au cuir ne sont riē presque à l'esgal de la grande quantité de l'humeur pourry corrompu & cōme veneneux qui est dedans le corps & d'ailleurs la matiere qui faict ceste infection est beaucoup plus tenuë & subtile que n'est le fondement de la pourriture des humeurs gastés dans les grandes mediocres & petites veines, ou de quelques parties nobles enflammées ou suppurées ou d'aucunes leur seruāt prochainemēt & necessairemēt, & n'est aucunemēt suffisante pour l'extirpatiō d'icelle seule, si lesdictes sueurs procurées
&

& grandes, ou quelque hamorragie & flux de sang du nez, ou des hemorrhoides, fleurs menstrelles ez femmes, ou abortissement qu'elles portent, ou grand flux d'urine, ou dyssenterie hepaticque, ou autre espeece de flux de ventre, ne le sauue, ou quelque ayde miraculeuse de Dieu, & de l'Art.

*Des malheurs qui suyuent la saignée
mesprisee au commencement.*

C H A P. X.

ET pour toute conclusion de ce discours touchant ledict Tac auquel me suis ainsi fors diuert, pour l'ayde & secours des petits enfans & autres malades. La plus grande assurance de la sante du malade de ces fieures malignes critiquantes douteusement par les bourgeois de la petite verolle, s'en-
pon,

pon, pourpre ou Tac, & semblables
infectiōns du cuir, se doit colloquer
& remettre en l'Euacuation assés
grande & reïterée deux & trois fois
si besoin est faite tout incontinent
au principe de ce mal pestilent &
maling ayant cours comme a esté
amplement demonstté cy dessus.
Ce qu'il falloit necessairement fai-
re, pour la considerer & traicter par
le menu, pource que c'est le princi-
pal & plus souuerain remede entre
tous, & trop souuent mesprisé (con-
tre leur honneur & profit des ma-
lades) par quelques Medecins Hæ-
maphoues, craintifs & ennemis des-
dites saignées, trop complaisans
aux femmes, & semblables appre-
hēfifs d'icelles, sans estre fondés sur
les susdictes raisons, & autres
deduittes par noz sages
docteurs traictās de
ceste matiere.

* * *

De

*De la purgation discrettement reglée
selon qu'il a esté cy deuant
deduict.*

CHAP. XI.

QVand aux purgations de ladi-
cte nourrice & enfant, que
nous auions remises apres les sai-
gnees se pourront faire aux iours,
qu'on ne fera lesdictes operations,
incontinent suyuant & apres icelles
immédiatement & sans delay cōme
s'ensuit ou comme le Medecin pre-
sent l'ordonnera apres ou deuant
icelles operatiōs, & par la main d'un
bon Apothicaire, & premicrement
pour la nourrice.

Prenez decoction commune de
Medecine refrigerante & cordiale
quatre onces, en laquelle destrépez
demy once de catholicō, deux dra-
hmes diaphenicō & deux drachmes
de

de la confection hamech, vne once
syrop rosat laxatif & vne once syrop
de Chicorée composé avec Reu-
barbe, poudre de reubarbe, corne
de cerf préparée, centonique &
coraline de chascune vne demie
drachme, & du tout bien meslé fai-
ctes en la Medecine, pour la luy
donner au second iour, auquel on
aura saigné l'enfant, l'ayant purgé
au premier iour, ou au troyfiesme
ou plus tard, comme s'ensuit, &
s'il est moindre de deux ans.

Prenez reubarbe, coraline cen-
tonique, corne de cerf de chascun
vne scrupule, poudre de diamarga-
riton froide demye scrupule, trois
drachmes de l'electuaire lenitif, sy-
rop rosat laxatif & syrop de chico-
rée faict avec la reubarbe de chas-
cun demye once, destrempez tout
cela avec vne once & demye d'eau
d'endiue & de pourpier, pour en
faire la Medecine dudit enfant.

Et

Et la luy bailler selõ l'aduis du sieur Medecin present, qui les pourra augmenter & diminuer selon sa discretion, & prudence ayāt mises ces descriptions & receptes pour m'accommoder au deffaut & absence d'iceluy, ne s'y treuuant commodement pour les faire faire au present & suffisant apothicaire, lors qu'il ne pourra estre accompagné. Or iacoit que i'aye dict cy deuant que la plus part des medecins qui ont escript, & ceux qui exercent la medecine au iourd'huy ne la mettent en controuerse, si est ce que l'un, & entre autres le tres-docte Mercurial la distingue ainsi: *Q*u'à l'enfant trop petit, comme au premier mois iusques au septiesme, s'il le faut purger, medicamenter, il le faut faire par le moyen des nourrices. Car les medicamēs qu'elle prendra, gardēt leurs forces & vertu au sang & au lait, ce qu'Hippocrate & Galen confirme.

Pour

Pourtant n'y a doute, qu'on ne puisse & doive purger ladicte nourrice à ceste occasiõ apres ladicte saignée par le medicamēt icy mis, ou vn peu gaillard, aux fins qu'à la lōgne trās- mutation & coction d'icelluy passant par tant de passages il s'en porte quelque efficace purgatiue, legemēt toutesfois, au lait d'icelle, & par icelluy succé à l'enfant. Mais les enfans grandelets d'vn ou de deux ans & plus qui ont desia amassé humeurs ou ichoeurs superflus en leur masse sanguinaire & aux passages communs, comme causes antecedentes, lesquels apportēt tant d'inconueniens & accidents quand la fièvre continue putride s'y met, cōme est dict cy dessus, il s'y faut conduire comme la necessité de ladicte purgatiō se descouurira cy apres. Si donc l'enfant est desia grand, & apparoiſt plein de mauuaises humeurs & qu'il y aye quelque matiere tur-

F

gente, vagāte & furicuse qui excite
quelque spasme ou cōuulsiō epilep-
tique cōme ie l'ay veu souuēt adue-
nir à la sortie de ladicte verolle pour
petits qu'ils soyent voire mesmes
nez & aagez d'un ou de deux moys
(cōme ie l'ay heureusement practi-
qué en mes enfans mesmes) adōc ne
faut craindre la purgation qui se
pourra faire avec le medicamēt mis
cy dessus ou avec māne, syrop rosat,
syrop de cichorée avec reubarbe,
poudre contre le spasme, & eau de
poncirade & buglosse. Au reste si le
Medecin cognoit ladicte purgatiō,
n'estre trop necessaire, pour estre ap-
pellé trop tard, & sur le poinct de la
sortie desdicts bourgeons, pour n'é-
pescher le mouuement de la Nature,
adōc vsera de quelq' petits clisteres
faits avec la decoctiō d'orge, pru-
nes, figues & sebestes, y destrempāt
miel violat, casse fraische ou māne
& succe de chascū vne once & de-
mie.

Fin du troysiesme Liure.

LIVRE QVATRIESME

*Des moyens pour pourvoir aux accidents,
qui suyuent ladicte verolle vraye & ses
especes particulièrement, & en premier
lieu des aydes & remedes qui aduan-
cent leur sorties.*

CHAPITRE PREMIER.

PRESVPOSANT que les re-
medes generaux de la diet-
te, phlebotomie, scarifica-
tion, ventouses, sangsues, & purga-
tions, sueurs, & tous autres qui
aydent par dehors, tous les acci-
dents desdites taches & tumeurs cō-
tre Nature, soyēt decidez & deduits
le plus parfaictemēt qu'auons peu,
pour dompter & cōbattre les fon-
dements du mal principal de ceste
petite verolle morbilles & Tac &
des symptomes qui les accōpaignēt
au cōmencemēt, nous pourfuyurōs

les autres, qu'auions suspendus iuf-
qu'en ce lieu, pour les cōbattre par-
ticulierement au progrès d'icelle. Et
d'autant que par les fufdicts reme-
des generaux on a peu pouruoir à la
douleur de teste, fpafme, phrenesie,
trop grādes veilles, ou sommeil pro-
fond & autres semblables, il faut
puruoir à present à la difficulté ou
tardiueré de l'iffue & sortie des pu-
stules veroliques, si tant est que les
signes qui les precedent & accom-
pagnent monstrent leur paresse.

Donques laissant à part les remedes
du Tac ou pettecchies & pourpre
cy dessus mis pour les fieures mali-
gnes & pestilentes, pour auoir parti-
culiere cōsideration, aux bourgē-
nemens veroliques, pour les aduan-
cer, faudra tenir l'ēfant vn peu plus
chaud, & faire ce qui a esté dict cy
dessus au commencement de la cu-
ration: & les y faudra ayder, en leur
baillant la decoction suyuant

ques

ques à la quantité de deux à trois onces, deux fois le iour, continuant trois ou quatre iours apres ledict cinquiesme.

Prenés horge entier vne poignée, racines de gramen ou chien-dent demy once, racine de fenouil trois drachmes, fueilles de capilli veneris vne poignée, fueilles d'aignette, & scabieuse, petites figues grasses, vieilles ou nouuelles huit ou dix, bōnes lētilles vne once & demie semence de chardon benist, d'ache & fenouil de chascun vne drachme, reglisse vne drachme & demie, faut tout bouillir ensemble en vne feuillete & demie d'eau, & iusqu'à la cōsumptiō d'un tiers, & en la colature sans l'exprimer destremper syrop de limons & de capilli veneris, de chascun deux onces, ayant le tout bien meslé & clarifié, se gardera au frais dans vne phiole & apres en faudra bailler cinq ou six cuilliers à l'enfant.

vn peu chaud, vne heure apres qu'il aura tette, & vne autre heure auant qu'il tette, & ce deux fois le iour à six heures du matin, & à troys apres midy, & l'ayder apres à fuer s'il peut dans le berceau, ou petit liât, & l'ayant changé de ces linges moit-tes, luy donner à tetter, ou du pot- tage à son accoustumée, ou à man- ger s'il est grandelet, & à boire eau cuicte avec syrop de limons ou d'aigriottes, de grenades ou du vio- lat ou aceteux & nullement du vin ny à sa nourrice mesmes. La nourri- ce en pourra aussi prendre tous les iours de la mesme decoction cinq ou six onces au matin, & autant au soir, & se tenir retirée & chaude, a- uec sondict nourrisson, en refaisant de fresche quand manquera, & vser en son boire ou d'eau ptisané ou decoction de racines de gramen, & point de vin avec icelles, pour ne faire tort à l'enfant.

Des

Des aydes & moyens pour ayder par dehors les eruptions & sorties des pustules & bourgeonnements tardifs de la verolle. C H A P. I I.

L Adicte decoction finie, avec la prouocation des sucurs à l'enfant si faire se peut: si lesdictes pustules de verolle ne sortent fort il les faudra oindre avec les huilles bien lauez en eau tiede, pour leur oster la chaleur & acrimonie, ou avec moelles de pied de veau ou de beuf ou de porceau fraisches, s'il s'en peut treuuer, ou autres graisses fraiches ou beurre frais susdicts iusqu'au septiesme iour pour soulager leurs douleurs auquel ont accoustumé d'estre presque toutes sorties, ou iusqu'au neufiesme ou dixiesme & onzieme, faudra incontinent apres leur maturation, estant bien blanchies les percer, avec vne esguille d'or ou d'argent,

ou autre fine, ou avec esplingues de-
rain & non esguilles de fer, & entre
autres celles qui seront meures blâ-
ches & plaines de matieres boüeuses
ou purulentes & pourries, & les fe-
cher apres avec linges mollets, ou
cotton, de peur qu'elles ne laissent
des fossetes, & creux ou vlceres fa-
scheux à guerir, quand la matiere
y croupit trop, sur tout en la face.
Et celles qui demeureront caues &
dures ou opiniastrés à se meurir, les
faudra parfumer ou fomentier avec
la vapeur de la decoction suyante,
ou linges mollets trempés en icelle
& appliquez dessus chaudement.

Prenez graine de lin & de fœnu-
grec, de chascune vne once, graine
de malue blanche, grain du bled, de
chascun demy once, figues grasses,
pances mondees, chair de dattes
grasses & bien meures de chascun
vne once & demye, fleur de camo-
mille & melilot de chascune demy
poin

poingnee, faictes le tout boiillir, pour en faire ledict parfum, ou fomentatiōs aux lieux où lesdictes pustules apparoissent, telles qu'auons dict, & ce deux fois le iour, les oingnant estāt sechées avec ledict beurre, graisses, où huilles, accommodés comme dict est. Et estāt meuries les ouurirōt si elles sont grādes en plusieurs lieux avec ladicte esguille, ou perferōt au moins d'outre en outre, pour en faire sortir la matiere & la secher, avec linges ou cotton, comme dict est.

Remedes pour dessecher les bourgeons de la verolle apres la suppuration & mondification.

C H A P. III.

LEs ayans ainsi traictées & mondifiées iusqu'à l'onzième, douzième, trezième & quatorzième, les faudra lauer avec l'eau fuyuāte pour ayder à les dessecher & faire tomber

les croustes en les preparant à cela par ce lauement suiuant.

Prenez horge & lupins conquassez de chascun six drachmes feuille de meurthe, tamarisque, & l'entisque ou oliuier sauuage de chascun demy poignée, roses vne poignée, saffran vne drachme, du camphre, des trois santauls de chascun demy drachme, miel trois onces, sel nitre ou felpetre deux cuillers d'argent. Faiçtes le tout boüillir ensemble dans quatre ou cinq liures d'eau estant coulé le tout, d'un peu mys à part lauez en tiedement vne partie apres l'autre, selon qu'elles se trouueront purgées de leur ordure, & apres les oindrez de l'oignement suiuant.

Prenez onguent blanc, faiçt avec camphre & vn onguent de litharge nourry avec les sucz & sans aucun vinaigre de chascun vne once & demie, onguent rosat vne once,
huile

huile rofat demie once, meslez les
ensemble & tenez en vn pot de
verre ou de terre vernissé ou estamé.
Et s'ils ne sont bien frais faictes les
lauer avec eau rose & comme aurez
laues vos verolles meures, purgées
& seches, mettez dessus desdicts
onguens meslez ensemble, les oi-
gnant doucement avec le doigt, ou
avec vne plume tiedement, & les
couurez de petits linges blancs, ou
drapelets mollets, vne fois ou deux
le iour les tenant retirez de l'air
froid, en leurs lits ou berceaux. Et
continuëz cela iusques à tant que
les croustes amollies soyent tom-
bées & les vlcères sechés au visage
sur tout, & par tous les membres
mesmes & les redrez nets d'i-
celles si les traictez soi-
gneusement.

**

E

*Remedes & moyens pour faire abolir les
fossetes & creux pendant qu'ils sont
frais & la peau tendre, delaissées par
les boutons de la verolle non bien pen-
sés & traictés.*

C H A P. IIII.

OR si en la face demeurēt quel-
ques cicatrices creuses, (ce
qui n'aduiendra si les conduisez cō-
me dict est, en les pressant, lauant &
oingnāt à temps deu il les faut frot-
ter) avec l'oignement suyuant.

Prenez moelle de iābe de bœuf ou
de veau deux onces, graisse d'asne
fondue & lauée avec eau Rose trois
onces, litarge dor & ceruse de Veni-
se bien preparez par l'Appothicaire
de chascun deux drachmes, farine
de ris & de feues passées par le tamis
de foye de chascune deux drachmes
& demye, tuthie preparée vne dra-
chme & demye, huile d'amandes
doulces & ameres extraicts sās feu
de

de chascū vne once & demye, camphre dissout, avec eau rose quatre scrupules, sperme de baleine demye once, borraux, succre cādi, de chascun deux drachmes & demie. Ayāt meslé lesdictes poudres avec demie once (si voulez & si en pouuez recouurer) de la poudre de l'onguent citrin, mettez y de cire blanche fondue avec lesdictes graisses & huylles à la discretion de l'Apothicaire, pour en faire forme de linimēt. Duquel to⁹ les iours deux fois asçauoir au leuer & coucher de l'enfant, luy en oindres le corps, & sur tout la face, pour la rendre exempte de la difformité des creux & fossetes, qui y pourront demeurer vn peu chaudement, y mettant linges mollets dessus & les changeans à chasque fois.

Et si leur voulez encores faire vne distilation pour rēdre leur face plus nette & belle la ferez comme s'enfuit, mais auant que venir à l'vsage d'icel

d'icelle ferez appeller le Chirurgiẽ
mesmes qui avec le rasoir abbatte
& rascle doucement les croustes du
visage ja amollies auant qu'elles y
cropissent trop & ne gastet la peau,
& apres la pourrez lauer de la deco-
ctiõ d'horge & de mauues & l'oin-
dre & froter ou de l'onguent sus-
dict ou d'onguent blanc ou d'on-
guet citrin si en pouuez recouurer,
& leur faire faire vn laiẽt virginal,
pour en vser durant quelques iours
auant ladiẽte distilation, qui se fera
en ceste facon.

Prenez litharge d'or & d'argent,
de chascun quatre onces, vinaigre
blanc vneliure & demye, bouillez
cela ensemble iusques à tant qu'il
s'en consume le tiers, apres distilles
les, mis dans vn plat de terre vittrẽ,
avec labeaux de feutres, & mettez
la distilatiõ en vne phiole, apres pre-
nez alum crud quatre onces, faictes
le bouillir en deux liures d'eau de
fon

fontaine pure y adiouſtât camphre
diſſout avec eau roſe deux drach-
mes, vne drachme & demye bor-
rax & vne drachme de ſel Armo-
niac, apres pilez & deſtrempez,
coulez tout cela, & meſlez en-
ſemble les deux decoctions, pour
en faire voſtre dict laiët virginal,
duquel ferez vſer & lauer le viſa-
ge dudit enfant ou fille ſoir &
matin pour deterger & manger les
reſtes des cicatrices & luy blanchir
le tein, & durant ſept ou huit iours
apres, leſquels ſe lauera ordinaire-
ment tant que bon luy ſemblera, de
la ſuſdicte diſtillation, ſuyuant ceſte
recepte.

Prenez ceruſe lanee, litharge pre-
paree d'or & d'argent de chaſcun
deux onces, farine, de febues, de ris,
& de phaſiols, de chaſcū quatre on-
ces, gōme tragagtantan vne once,
la mie d'un pain blanc chaud, vne
douzeine de blācs d'oeufs bien bat-

tus & leur coque pilees subtilement,
mastie vne once & demie, alū de ro-
che deux onces, demy once cāphre,
demy once borraux, eau ou liqueur
qui se treuve dans les gouffes de
l'arbre d'orme six onces, le dedans
de deux beaux limons frais, deux es-
cuelles de lait de cheure ou d'anes-
yse, vne liure de verjus en grain ou
liquide, vne pinte bon vin blanc,
battez & meslez tout cela ensen-
ble & le laissez en infusion dans
vn grand pot de terre vernissē,
& au bout de trois iours mettez
le dans l'alambic de verre pour le
faire distiller au bain marie. Et n'ou-
bliez d'y mettre, vne liure sucre
fin, & autant de quelque beau miel
& huit ou dix grains de musc
dissout avec eau rose si la vou-
lez plus excellente, & odo-
riferante pour les per-

sonnes riches.

Pro

Procédure plus aysée pour la rougeur & fossettes du visage apres la verolle & de moindre despense, que ceste la qui est mise au chapitre precedent, surpassant toutesfois ceste cy en bon effect.

C H A P. V.

ET pource que particulieremēt les vestiges & traces desdictes pustules verolliques, sont suyuiues de la mauuaise couleur de la face outre lesdictes fossettes, qui les suiuent, iacoit que les susdicts remedes y foyent tresbien accōmodez pour les effacer & applanir, si est-ce qu'il ne sera impertinent incontīnēt que les escailles tomberont de lauer la face & les mains de ceste matiere suiuite, si ne voulez que le Chirurgiē y touche, afin qu'ayez diuers remedes pour cet accidēt perdurable à iamais, s'il n'y est pourueu à tēps.

Prenez lupins, febues, & horge de chascū vne poignée, battez les grossiere

fierement faites les tous boüillir en eau iusqu'à tant qu'il s'en face comme vne boüillie, & en frotterez & lauerez lesdictes parties chaudemēt le soir à l'entrée du liēt. Au matin lauez lesdictes parties de la distillation fuyuante.

Prenez vn couple de beaux limōs frais & pelez, deux poignées des fueilles de la serpentaire maieur, & vn quarteron de ses racines, & deux pieds de veau bien blancs sans la peau, faictes couper menu routes ces choses & apres mettes les en l'alambic de verre pour en extraire vne distilatiō par le bain marie, de laquelle ferez lauer & bien frotter la face & les mains au l'endemain matin, la surpoudrāt avec la poudre composée fuyuāte, apres que l'aurēs oincte de graisse d'hōme, d'ours ou d'asne fondues ensēble, ou d'vne d'icelles & lauées diligemment d'eau rose, pour les garder dans vn pot de verre

pour

pour ces fins avec sucre en poudre.

Prenés racines de cannes & des couuercles de tortues mises au four pour les secher ensemble en esgale quantité, & en ayât apres faict poudre subtile en ferés espandre & surpoudrer lesdictes parties, & si pour cela continuent quelques iours lesdictes fossites & creux ne s'esfaisēt & comblent entierement, comme estant fort mal ayse de reparer selon la premiere intentiō la chair & peau qui s'est perdue & rōgee, par l'acrimonie de ceste matiere corrompue qu'on a trop laissie couuer sous la peau desdictes pustules & boutons; on pourra faire fort froter & faire rougir laditte peau ainsi enlaydie avec la main, ou quelq; drap vn peu asprement & rudement, sans toutefois l'escorcher, & estant icelle rougie, & biē colorée s'y mettra vn emplastre de poix y meslant la quarte part de mastich en poudre, pour en

mettre

mettre sur lesdictes parties moyennant qu'il ny ayt du poil, & ce vn peu tiedemēt, pour l'en oster apres quelques heures avec force & violence en continuant ceste procedute durand quelques iours, vne ou deux fois le iour. Ladicte operation finie par ce medicament metasyn critique & attractif de la matiere ou peau profonde en dehors, on pourra oindre lesdictes parties avec le liniment suyuant

Prenez huile d'oliues tres doux vne once & demie, ius de limōs trois onces litarge d'or lauee, & cendres des couuercles de tortues sechees au four, de chascun vne once & demie, poudre de racines de cannes sechees comme dessus deux onces, graisse d'homme, d'ours, d'asne, ou de poullaille vne once, meslez toutes ces choses ensemble pour en faire ledict liniment que mettez pour toute fin tous les soirs sur lesdictes

Parties

parties, les lauant au matin desdictes distilations, & i'espere que les peres & meres desdits subiects avec eux en receuront tout le contentement qui s'en peut & doit esperer, n'ayant pas voulu auoir soin seulement de la santé, mais aussi de la bonne conformation & beauté premiere.

Preseruation des yeux pour les garder des taches, vlceres, gresles ou perles en leur conioinctiue & prunelle, ou y aduenantes icelles, comme on les en guerira.

C H A P. V I.

AV reste il ne faut auoir seulement cure & soing de la beauté apres estre eschapé de la tourmente desdictes pustules, mais de beaucoup d'autres accidens qui les suivent ou accompagnent. Et premieremēt de la deffence des yeux pour les garder, de la tache ou taye, que
graine

quelque pustule ou bouton de la-
dicté verolle vlcéré, qui vient en la
tunique adnata ou conioinctiue, ou
en la prunelle, leur laisse. Pourtant
n'oubliez incontinent à les def-
fendre, avec la liqueur suyuant les
faisant retirer de l'air trop clair.

Prenez graine de sumac, graines
de coriandre preparez, de chascun
vne drachme, graine de meurthe
demye drachme, pilez lesdictes
graines ensemble, & apres les a-
voir liées dans vn linge ou toille
neufue & clere, donnés leur trois
ou quatre bouillons, estés mis dans
d'eau rose, & plantain de chascun
quatre onces, dans lesquelles de-
strempez demy drachme de cam-
phre & quatre ou cinq filets de saf-
fran pilé, & gardant cela en vne
phiole, apres auoir pressé ledit lin-
ge dedans en mettez vn peu dans
vne escuelle ou verre pour leur en
degoutter dans les yeux biē ouuerts

avec

avec vn peu de cotton ou linge
mollet, ayant fait coupper du poil
des paupieres, bien prez d'icelles,
& le mettez tiedement en temps
frais, & froidemēt en temps chaud.
Que si avec tout cela ne pouuez
empescher, que ladicte tache ou
taye ou gresle, suyuant l'vlcere qui
est laissée par quelques pustules y
naissante ne s'y face, aydez vous
du lauement d'eau de miel, d'eau
d'euphrase & de fenouil, mises
souuent dedās, ou de quelque gout-
te d'huylle de myrrhe extraict, avec
les blancs d'œufs cuits durs, &
autres particuliers remedes com-
me poudres de sucre candy, fian-
te de lezard & os de seiche, en pre-
nant de chascū vne demie drachme
en plusieurs fois pour en mettre
vn petit avec le bout des deux
doigts sur ladicte tache, ou en des-
tremperez vn peu avec lesdictes
eaux pour leur en faire distiller
dans

dans les yeux avec linge & cotton
quelques gouttes. Et si leur excite
quelque douleur, leur iecterez de-
dās vn peu de laiēt frais tiré du tet-
tin, ou fairez autres remedes & se-
crets ordonnez bien à propos par le
docte medecin & non à la mode du
vulgaire, si ladicte tache se rēd opi-
niastre à ceux cy, pour ne luy faire
perdre du tout la veuë, comme ad-
uient souuent à ceux, qui ne sont
bien conseillez.

*De la preservation & curation des vlceres
de dedans le nez ou narines.*

C H A P. VII.

Tlendrez pareillement les con-
duicts du nez & oreilles nets
avec le beurre frais, pomade ou on-
guent de Tuttie faict avec l'huile
violat dans le mortier de plomb.
Mettez aussi des linges trépez dans
la mixtion ordonnée pour les yeux
roses

sur son nez, & dans iceluy & au dedans des oreilles, afin que les boutons ne s'y mettent, les lauans quelques fois, avec plumes trempées dās lādite eau des yeux, ou ius de grenades douces & aspres y fourrās des petites tentes oinctes desdicts oignemēs, ou le faisant syringuer par fois avec ius desdictes grenades ou decoctiō de plātain, prunelle, roses fines, prenāt d'icelle vne liure & 3. onces de syrop de roses seches, ou miel rosat à son deffaut ou diamorum pour les en syringuer tiedemēt deux ou trois fois le iour, y remettant apres desdicts linements, & les nettoyant avec meches & tentes de linge mollet bien & duēment iusqu'à leur parfaicte guérison & consolidation.

G

*Preservation des vlceres de la gorge, go-
zier, trachee artere, poictrine
& poulmons, & de leur
Curation.*

C H A P. VIII.

FErez de mesme que sa gorge &
gozier soyent tenus nets &
frais les faisant souuent gargariser
de la decoction du chapitre pre-
cedent, ius de grenades douces, &
non n autres, syrop aceteux ou de ro-
ses seches, en faisant destremper
deux ou troys onces avec liure &
demye de l'eau de plantain & de
cheurefueil de chascun demye li-
ure, & luy faictes tenir souuent en
la bouche, ou succe rosat tabulat
ou tablette de diatragant, ou ai-
griottes fresches, ou confictes trem-
pees dans eau fresche, ou lambeaux
ou tranches de pommes, ou poires
fresches & vieilles, & s'il y a quel-
que

que vlcere, ou graine de verolle qui s'y mette & les rende rauques ou touffilleux, faiçtes luy aualler quelque cuillier de fyrop violat, ou de iuiubes ou conserue de roses, detrempée avec ptisane, ou il vsera du looch suyuant.

Prenez semence de coings & de Psyllium de chascune vne drachme & demye, semence de cotton vne drachme, graine de pauot & de celle de plantain autant, lentilles mondees de leur premiere peau quatre scrupules concassées & pilées chacune apart mediocrement, & apres ensemble assez bien, & les mettez en vne escuelle pleine d'eau rose & de plâtain l'espace de deux ou trois heures sur les cédres chaudes, apres passez le suc desdicts mucillages ou autre substâce qui s'en pourra tirer & exprimer d'icelle mixtion avec vne estamine bõne & neufue, & en l'extractiõ qu'e aurés fait meslez &

battez biē trois onces de l'electuai-
re de diatragant froid & trois on-
ces de syrop violat & iuiubin, bat-
tant le tout bien ensemble dans vn
mortier pour le mettre apres en vn
pot de verre de la capacité que co-
gnoistres estre propre. On fera les-
cher de ladicte mixtion à l'enfant,
avec le doigt de la nourrice trempé
en icelle tant souuent que faire se
pourra, ou quelque heure auāt que
luy donner à tetter & quelque heu-
re apres. Car par ce moyen preser-
uez son gosier & trachee artere ou
canne du poulmon & icelluy mes-
me des vlceres, inflammations &
autres mauuaises dispositions qui
le pourroyent assieger & vexer. Luy
ferez aussi vser de l'hordeat ou
bouillie bien faicte avec succe ro-
sat tabulat & mis en poudre dans
iceux, lors sur tout que vous verrez
ledict enfant maigrelet, & tendant
à grand dāger de tomber phtisique
&

& ethique, comme bien souuēt ad-
uient, quand on mesprise ladicte
toux & enrouëure, avec la fieure
lente qui accompagne telles indis-
positions. Et alors ne luy faudra es-
pargner les tartres de marselpain, les
tortugats, les cōfections fort nour-
rissantes, les ius de cœur de mouton
gellees, distillez, & semblables : em-
plastres sur le cerueau, fontanelles,
& autres remedes propres aux dicts
maux avec l'aduis d'un docteur Me-
decin, sur tout lors que lesdicts sym-
ptomes ne cederont à ceux cy, que
traictons en passant, & plustost fa-
milierement pour donner leçon &
instruction au commun du peuple
que pour porter aduis ni doctri-
ne à iceux, lesdicts accidēts
se rendans opiniaistres
aux legers mis
cy dessus.

G 3

De la Diarrhée ou flux de ventre humoral appellé arrièrément qui survient aux enfans à la sortie des dents & de la verolle ou sur la fin d'icelle.

CHAP. IX.

ENTRE autres symptomes & accidens se presentent souuentefois durant ladicte maladie de la petite verolle, principalement au tēps qu'elle leur sort, en leur dentitiō & naissance des dents, quelques especes de flux de vêtre comme est la diarrhée ou flux de ventre diurne & abondant ou excessif lienterique sans inflammation ny vlceration de boyaux, lequel a double cause l'une de matiere chaude, designée par couleur iaune acre & mordicante, & l'autre de matiere froide blanchastre & crue ou fott liquide, Lesquels flux s'ils viennent par voye de termination & mouuement purement

ment critique & parfaict ou mitoyen, comme a esté mis cy dessus chap. 26. 27. 28. 29, non par mouuement symptomatique cõtre nature, & que le malade le supporte assez patiemment, on ne se doibt autrement arrester, sur tout s'ils ne passent mesure, & ne passent plus de trois iours: Ains faut laisser leur curation, à la nature mesmes en gournant bien la nourrice & l'enfant & les gardant, de n'vser de fruiçts & autres choses laxatiues, ains leur faisant vser de potages de bon mouton & chappon, pain gratté & semoules, & syrop du petit absinthe pontique, en baillant vne once au petit enfant au matin vne heure apres & vne heure auant tetter. Apres lequel dernier, se peut bailler passez trois heures vn petit pain gratté, ou d'vn bon consumé meslé avec deux ou trois cuillerées d'argent du ius du cœur de mouton

de perdrix meslé, avec vn moyeu d'œuf, & vn filet de verjus. On luy peut aussi mettre dessus l'estomach vne once d'emplastre stomachique de Galen, avec vne autre once de l'emplastre de Mastich de Ioubert malaxez ensemble avec huile de Meurthe pour les estâdre apres sur de la peau d'alude, presuposant que la nourrice ne face point d'erreur, ny l'enfant aussi en la maniere de viure. Et si lesdicts iours passez, son ventre ne s'arreste & son flux se red trop violent, sera bon bailler audict enfant la potion suyuant pour ayder le mouuement de nature s'il paroist imparfait.

Prenez reubarbe puluerisée, deux scrupules ou vne petite drachme, corne de Cerf rasée bruslée & lauée avec l'eau rose deux scrupules, demi drachme semence de pourpier, Coralline & santonique de chascun vn scrupule, syrop rosat laxatif de-
my

my once, syrop de chicoree faict
de reubarbe, six drachmes, eau de
pourpier, vne once & demye: meslés
cela pour en faire vne potion audit
petit. Et vn couple de iours apres
l'ayant bien conduict, au iour de
ladicte potion luy continuerez le-
dit syrop d'absynthe pontique, mi-
neur ou petit au matin comme est
dict dessus, & si pour cela ne s'arre-
ste y adiousterez apres le premier
iour demye once de syrop de sorbes
ou de Ribes, & destrẽperez la pou-
dre suyuant ou en ses pains grattés
ou en sa bouillie faicte de laiict de
cheure ferré par trois fois avec vn
acier rouge ou caillou, ou avec pe-
tits cailloux de riuere trois ou qua-
tre en nombre de la largeur & pe-
santeur d'environ vn testõ, si voyez
que ledit flux soit excessif & sym-
ptomatique.

Prenez perles, coraulx, bol de
leuant & corne de cerf, tous prepa-

rez selon l'art de chascun vne drachme, chrystal preparé deux drachmes, galles & noix de cyprez de chascun deux scrupules, giroffles, noix muscades de chascun demy drachme, mastic, vernis, de chascun quatre scrupules, racine de tormentielle deux drachmes, faictes de tout cela vne poudre, de laquelle mettez vne petite cuillerée d'argent dans les susdicts potages liez & vn peu espais. La nourrice en pourra aussi vser, avec ledict enfât, en deux ou trois fois plus grande quantité tant desdicts bouillons que poudre pour rendre son lait plus adstringent & solide & plus cuit & plus nourrissant.

*De l'espece du flux de ventre suruenant
par mouuement symptomatique.*

CHAP. X.

L'Autre espece de flux de ventre qui s'appelle lienterique, auquel

auquel le ventricule & boyaux s'ont
travailliez en leurs fonctions reten-
trices tellement abolies, qu'ils
n'ont assez de temps de cuire par-
faitement & chylier ou le lait
ou les viandes receues en iceux,
ains les laissent couler & descen-
dre trop tost cruds & corrompus
ou tels presque qu'ils ont esté aval-
lez sans estre changez en leur
consistence, couleur, odeur, ou
autre qualité en iceux. Les causes
d'iceluy sont vne intemperature
simple froide & humide en icelles
parties, ou composée & accom-
pagnée de quelque humeur, com-
me est le phlegme salé ou aigre,
ou cholere acre & mordicante, ou
quelque autre chose semblable, ir-
ritant la faculté expultrice pour
la faire descharger trop tost du-
dict lait ou viandes, ne leur don-
nant temps à se cuire bien & deue-
ment. Tout de mesmes qu'il se fait

à la strangurie ou pissement qui se fait goutte à goutte en la vescie, ou au tenesme & espraintes, au couronnement & bout du gros boyau, lesquels humeurs ou naissent en icelles parties, ou leur sont mandez de leurs voy fines, ou ils descendent du cerueau au temps de la dentition, lequel est le plus mauuais & non sans danger d'estre long & mal aysé à guerir ou se changer en dysenterie ou autres maladies de mauuaise guerison ou mortelles à cause d'une fiebure non petite qui les accompagne mais souuent tres ardente avec vne soif presque inextinguible & contrainte au grand tetter ou au grand boire, ce qui rend lesdictes parties plus debiles & procliues audit flux qui est cause qu'elle a besoing de prompt secours au commencement par toute sorte de remede tant à la nourrice qu'à l'enfant.

Pour

Pourtant on le tiendra en air froid & sec mediocrement, on le nourrira de viandes adstringentes, on vsera de frictions molles & douces à l'enfant par tout le corps: En cherchant & procurant repos à tous deux & les gardant de se chagriner ou fascher & defendant toutes sortes de fruiçts & d'herbes qui leur peuuent lascher le ventre: Et au contraire leur faisant vser de celles qui le leur peuuent serrer comme boüillons de chapons, mouton, pigeonneaux cuits en eau ferrée, de pain graté ou semole ou ris ou farine de lentilles, ou speaute, ou bouillie faicte avec lait ferré ou de quelque hachis de poulpe de perdrix, de leurauds & semblables avec quelque goutte de verjus. Le boire de tous les deux sera aussi de liqueurs adstringentes, & tant petit en quantité que faire se pourra, comme

comme aussi se mettra au moins
deux ou trois heures d'un tetter
ou repas à l'autre, l'eau ferrée &
meslée avec gros vin adstringent
leur pourra estre baillée en fort
petite quantité, ou de syrop de
sorbes, de ribes, de roses seches,
de coings ou de grenades. Les
coings, les poires, les sorbes, les
mesples, les cormes cuicts ou en la
braise ou bouillis leur sont con-
uenables, avec peu de succe, com-
me aussi les dattes, le ramage de
gennes, le citron confict escorce
ou chair, les noix confictes au suc-
cre & mirabolans. Et de tout vse-
ront, avec discretion & mesure. Et
si suyuant deux ou trois iours plus
tard ledict flux ne cesse, faudra re-
courir à la potion purgatiue mise
au chapitre precedent y adioustant
deux ou trois drachmes de la com-
position du triferia persica, & mes-
mes à la poudre qui est mise apres
pour

pour en mettre dās ses boüillons, & à la potiō suiuate cordiale qu'ō luy baillera, apres ladite purgatiō, à l'heure de son dormir ainſi qu'il s'enſuit.

Prenez trochifques de karabe, trochifques ramihc de chaſcū demy dra chme, coraux perles & corne de cerf preparés de chaſcū vn ſcrupule, deux ſcrupules de la poudre de la cōfectiō de hiacintes, ſyrop de myrtilles & de forbes de chaſcun demy once, eau de plantain vne once & demie, faiçtes de tout cela la ſuſdite potion, que luy baillerez à l'heure du dormir y adiouſtant par fois, ſi le Medecin le treuve bō, vne dra chme & demie de diacodium ou ſyrop de pauot, ſera bō auſſi de pour uoir audict mal par remedes exterieurs, tels que ſont les fomentations & cataplaſmes adſtringens cy apres mis.

Prenez noix de ciprez galles & cupules de glās, de chacune demie once, pepins

pepins ; ou grains de raisins , de
fumac, de plantain , de meurthe de
chascun deux drachmes & demie,
coraulx grossiers rouges & blancs
non preparez six drachmes pilées
grossierement, roses fines & balau-
stes de chascū demye poignée, fueil-
les de petit plantain , de petit ab-
sinthe, d'oluiuer sauuage , de men-
the & sauge de chascun vne poin-
gnée, deux liures & demie de pain
blanc chaud trenché en petits mor-
ceaux, faictes tremper toutes lesdi-
ctes choses en suffisante quantité
d'eau de forge y mettant sur la fin
deux pintes de gros vin adstringent
& aspre, apres pressant le tout , gar-
dez à part le marc , & de la liqueur
pressée mise à part à la quantité de
trois pintes faictes en des fomen-
tations , avec deux feutres mollets
trépez dedans vn peu chaudement,
sur tout le ventre du petit enfant,
par cinq ou six fois au matin , &

autant

autant au soir, continuât quatre ou cinq iours de fuitte & y estendant apres sur les draps & linges les cataplasmes fuyuants.

Prenez le susdict marc, battez le fort en vn mortier de marbre avec vn pilõd de buis, apres passez-le par vn tamis ou crible, & adioustés en l'extraction qu'en ferez mastic, vernis, encës, storax & benioin puluerisez de chascun demye once, gerofle, muscade, & de sa fleur & canelle grossiere de chascun trois drachmes, d'Acacia, & d'hypocystis de chascun ~~six~~ drachmes, farine de seigle, poudre de meurthe de chascun trois onces, terebentine quatre onces, huile de coings & de meurthe de chascun deux onces, blanc & moyeu de deux œufs frais, & y adioustant bol fin ou commun & sang de dragon de chascun deux drachmes, battez le tout ensemble pilant ce qui s'en doibt piler pour faire

vn

vn cataplasme, d'excellente vertu & efficace pour corroborer la faculté retentric & coctrice desdites parties, & arrester ledict flux lienterique, qui n'estant secouru terrasse vn nombre inestimable de malades comme il se void toutes les années, principalement sur le mois d'Aoust & septembre, auquel ie n'ay iamais experimenté plus beaux remedes que les susdicts accompagnez d'un emplastre sur la commissure du cerueau, sur tout au temps de la dentition des petits enfans.

*De la Dysenterie qui suit la petite verolle
& de la pouruoyance du Medecin sur
sa curation.* C H A P. XI.

TOuchât la dysenterie. Il se faut souuenir de ce qu'auons dict que bien souuent lesdictes pustules verolliques viennent non seulement en la peau externe, mais aux
mem

membranes & tuniques internes, & entre autres en celles de l'œsophage, ventricule & intestins, si on ne les faict bien esclorre à temps deu, par le regime & remedes ordonnez, lesquels en estant occupez & sayfis s'ouurēt & s'ulcerent & rompent souuent de telle façon leurs vlceres, qu'elles excitent à ce petit & tendre subiect & autres grandes letes & aduancez en aage ladicte dissenterie, qui est vne difficulté & peine des boyaux avec torsions & douleur desdictes parties vlcerées, avec grand fieure & flux de sang accompagné de phlegme ou mucositez, graisse, ou rascleures qui sont au dedans desdicts boyaux lors que selon le degré diuers de ladicte maladie l'acrimonie de la matiere peccāte, peut rōger iusques à la substance interne desdicts boyaux. Les signes de laquelle se voyēt à l'œil és deiections & sorties des excremēts.

Le

Le prognostique n'en peut estre que fort dangereux, & finistre si l'on n'y pouruoit tost & sagement, sur tout si le corps est plein de mauuais humeurs & de vermine. Pourtant il y faut remedier avec le cōseil du Medecin par la potion suyuant, ou autre telle qu'il luy semblera meilleure.

Prenez reubarbe en substance bien puluerisé deux scrupules, mirobolans citrins & kebuls frottés ensemble en les puluerisant au mortier avec quelque goutte d'huile de myrtilles de chascune vne demye drachme, de la composition de trifera persica deux ou trois drachmes syrop rosat & syrop de cicoree avec reubarbe de chascun demie once, ou s'il faict sang pur avec rasclures, laissant lesdicts syrops, mettez vne once de syrop de roses seches & vne drachme & demie de la composition dicte michleta destrempāt
tout

tout ce que dessus, avec vne once & demye eau de pourpier, racine de tormentille, corne de Cerf preparee, fantonique, & coraline de chacun vn scrupule. Au iour d'apres luy ferés preparer vn clistere de laiët ferré d'un acier rougi trois fois au feu, prenans de la colature dix ou douze onces, avec lesquelles destremperez deux drachmes d'amidon bon & fin de bon bled, deux drachmes bol de leuant preparé, & vn moyeu d'œuf, & vne once succe rosat tabulat mis en poudre, y adioustant de ladiete composition de Michleta demye once pour luy en faire vn clistere qui se pourra aussi reïterer deux ou trois fois, asçauoir vne fois le iour. On pourra aussi mettre sur son estomach vn emplastre de deux onces de mastic, & d'une once d'emplastre contra rupturā meslés avec huile de meurthe estédu sur d'alude de la grandeur d'une
petite

petite main, & faict en forme d'escussion y mettant au dessus vn peu de therebentine, poudre d'aloës, coral & mastic pour le luy faire porter dessus l'estomac iusqu'au nombril, & au dessous luy faudra mettre d'onguēt comitissæ legerement chauffé & continué, & si pour cela ledit flux ne s'arreste prendra la portion suiuiante.

Prenez trochisque de karabé vne drachme, autant de bol de leuant préparé, ou demi drachme d'vn chacun d'iceux si l'enfant est fort petit, vn scrupule de coral blanc & rouge preparez & autant de perles & corne de cerf preparee, deux drachmes de Michleta, & vne drachme & demie de syrop de pauot ou de diacodiũ simple ou pour le mieux cōposé, demy once de syrop de mirtilles, & vne once & demy eau de plantain ou pour le mieux du jus
de

de centinodia appellée ronouée ou
langue passerine clarifié, & faictes
de tout cela vne potion audict pe-
tit enfant ou autre grandelet à
l'heure de son dormir: luy ferez au-
ssi vser & à sa nourrice d'eau fer-
rée aux potages & pains grattez,
comme aussi de bouillie de lait
ferré en y destrempant vn cuiller
d'amidon vn cuillier eau rose & vn
moyeu d'œuf à l'heure du disner,
& au soupper autant que ladi-
cte nourrice aussi mange viandes
adstringentes, comme coings, for-
bes, cormes, ou quernes, prunel-
les ou agrenes cruës si elles sont
meures ou cuites ne l'estant avec
eau rose ou de plantain, y mettant
vn peu de sucre, peut aussi vser de
ris, feues frezees, lentilles pellées,
comme aussi de chastaignes blan-
ches & de toutes bouillies à part &
bien cuites avec ladicte eau ferrée.

En

en laquelle on aura fait bouillir de mye longe de mouton, avec le rousnon & la graisse d'alentour iceluy, avec vn bon & ieune pigeonneau patu ou tourterelle. N'oubliez aussi à luy faire quelques clisteres si ledit flux sanguinolent ne s'arreste pour tout cela de la façon suivante.

Prenez ius du petit plantain & de centinodia ou renouée & du ius d'argentina depurés & clarifiés de chascun deux ou troys onces, lait ferré quatre ou cinq onces, dans lesquelles choses destrempez suif de bouc & huille de meurthe fondus & meslés chaudement ensemble de chascun vne once & demye, bol de leuant préparé deux drachmes, vn ou deux moyeux d'œufs, tablettes de diatragant pilees vne once & demye, faites en vn clistere pour le luy bailler tiede & le luy faire garder vne bonne heure, ou tant qu'il sera possible. Et si ledit
enfant

enfant ne guerit pour tout cela. prenez conseil de iour en iour & d'heure en heure de vostre Medecin ordinaire pour luy faire refaire lesdits remedes ou luy en ordonner d'autres selon le degré & temps de la dicte dysenterie.

Du Tenesme & espraintes, premitte en Italien ou esquichement en prouencat, & de sa Curation.

C H A P. XII.

ET pource que le Tenesme, premitte ou espraintes & esquichement suit le plus souuent lesdictes especes de flux de ventre, & trauaille non seulement fort lesdits petits ou plus aagés, mais ceux qui leur assistent & les seruent mesmement, pour la peine qu'il faut qu'ils prennent à les mettre de coup à coup au net, nous le mettrons apres la-

H

dicté dysenterie d'autant qu'il est du mesme genre, tirant son nom du symptome & accident qu'il faict, & laisse au gros boyau, par lequel le malade est contrainct de se presser, avec desir d'aller à selle sans faire beaucoup de matiere fecale accompagnée de flegme visqueuse & aucunement sanguinolente ou purulente & boüeuse ou apostemeuse, ne differant presque en rien de la susdicté dysenterie, sinon en tant qu'icelle est seulement audicts petits, gros & droict intestin, avec plus grands efforts, & ceste cy occupe tout le bas avec grandes douleurs & tourments. Estant donc ledict tenesme vne maladie qui consiste en la solution de continuité, estant vne exulceration & excoriation & cōme rasclure dudit gros boyau. Il est aysé à iuger, qu'il a vne mesme disposition, & cause que la susdicté.

Or ladicte cause est ou sans matie-

re

re ou avec matiere, & ceste la avec grande froydeur, ou avec grande chaleur: l'une procedant d'un air ou vent froid, eau ou pierre de semblable qualité, dans ou sur laquelle le malade s'est assis & arresté: L'autre se raporte à vne œdemateuse inflammation & abcès ou humeur acre, comme est le colérique ou flegme salé & mordicant ramassé aux rides & plis du couronnement du siege ou de la matiere fecale retenue au passage d'iceluy, ou hemorroides & broches ou veines internes qui ont accoustumé de recevoir & faire escouler en aucuns le sang melancholique estant pleines & tendues de l'abondance d'iceluy. Bien souuent aussi ledict mal procede de quelque vermine ou grosse ou petite, esmouuant la faculté expultrice à s'en descharger ainsi souuent. Je laisse à part la cause du tenesme qui aduiēt

aux femmes grosses ou à ceux, qui ont la pierre ou qui ont pris médicaments mal pilez, acres & picquâts comme scamonée & coloquintes mal preparez, presuposant la cause en venir auxdicts enfans plustost de l'acrimonie & malignité des susdictes humeurs corrompus & quasi veneneux, & de ladicte vermine ioincte avec iceux, & vlcères procurées en ladicte partie par leur passage & decoulement en icelles, ou mesmes par quelques pustules verolliques excoriees, lors qu'estant retenues auxdicts intestins superieurs ou inferieurs pour n'auoir esté biē poulfées à la peau externe du corps elles laissent ces impressions douloureuses en ladicte partie basse. Au reste la presence, œil, ou prudence du Medecin discernera aisémēt ces causes, pour donner le conseil & remedes conuenables à chascune d'icelles, affin que ledict mal ne se face trop

trop long & mal aysé à guerir, & quelquefois mortel pour autres maladies ou symptomes d'icelle qu'il pourroit laisser apres, s'il n'y est biē & soigneusement pourueu. Parquoy selon ladiēte cause particuliere s'accommoderont & le regime de vie & les Medicamens externes & internes. Commēçant par les clisteres deterifs & mitigatifs de la douleur qu'il excite fais comme s'ensuyt.

Prenez horge entier, violettes, & mauues, de chascun demy poignée, graine de lin, & de fœnugrec, de chascun demy once; graine d'anis & coriandre de chascū vne drachme, faictes le tout bouillir dans du bouillon de trippes grasses y adioustant sur la fin vne poignée de roses seches, & en la coulature de neuf ou dix onces destrempez demye once de catholicon & autant d'electuaire lenitif, vn moyeu d'œuf

vne once & demye d'huylle rofat,
& autant de succe & le baillez tie-
de à l'enfant vous gardant d'of-
fencer ou bleffer sondict Boyau.
Et ayant continué ledict clystere
deux ou trois foys, dans deux ou
trois iours, si ledict mal continue
à le presser & vexer, luy baillerez
le Medicament suyuant par la bou-
che.

Prenez reubarbe fine puluerisée
environ vne drachme, corne de
cerf preparée, coralline & santoni-
que de chascun vn scrupule, trois
drachmes de Triphera persica, ou
autant d'electuaire lenitif, syrop ro-
fat laxatif & syrop de cichoree faict
avec reubarbe de chascun demye
once, destrempez tout cela, avec
vne once & demye ou deux d'eau
de pourpier, & luy en faictes vne
potion pour la luy faire boire deux
heures apres auoir tette, sans luy
bailler rien de deux heures apres
icelle,

icelle, lesquelles passées luy baille-
rez, ou sō tectin ou cinq ou six cuil-
liers de bouillon clair & son laiēt, ou
bouillie bien faicte ou hordeat ou
pain lauē quelque demye heure
apres. Ce faict luy pourrez appli-
quer la fomentation suyuant ou
sur le cropion & fondement ou fie-
ge ou deuant sur le petit ventre &
penil tiedemēt deux ou trois fois le
iour avec draps blācs neufs & mol-
lets, en prenant deux pieces d'icel-
luy de l'estendue d'vne main pour
estant trempées dans icelles les ap-
pliquer l'vne apres l'autre vn peu
chaudement & continuer deux ou
trois iours cela.

Prenez roses fines, fueilles de plā-
tain, violetes, fueilles de meurthe
de chascun vne poingnee, galles &
noix de cyprez de chascū deux dra-
chmes geroffle vne drachme & de-
mye, Coriādre preparé trois drach-
mes, graine de meurthe demy once,

faictes le tout bouillir en eau de forge & gros vin pour luy faire lesdites fomentations, apres lesquelles ferez l'onction suiuiante sur lesdictes parties.

Prenez onguent de la contesse vne once, huile de mastic & d'amandes douces de chascū demie once, meslez cela & en faictes ladicte onctiō, continuāt le tout par 2. ou 3. iours

Luy ferez faire aussi des iniections avec vne petite syrinque d'argent, par quelque habile chirurgiē de la mixtion suiuiante.

Prenez trochisques blancs de rhazis vne drachme & demie, laquelle biē pilée destremperez, avec trois onces de lait, & autant d'eau rose, & la luy ferez faire à chascun iour deux ou trois fois, ou apres qu'il s'est saly, & alors que les esprainctes le pressent & tourmentent par trop, & apres ladicte syringation se pourra mettre vn peu de l'onguent

l'onguent suyuant, à l'entour & au dedans du siege avec quelque tente mollete ou chandelle de cire, ointe d'iceluy y mettant l'emplastre de la largeur de la paume de la main couuert dudit ouguent apres icelle, qu'on luy renouellera, avec lesdictes syringations, tant souuent qu'il faudra.

Prenez onguent de tuttie fait avec huile violat au mortier de plomb, onguent blanc camphorat, de chascun vne once, onguent populeõ demie once, tous les plus frais qu'on pourra treuuer, ou bien lavez en eau rose, trochisques de blãc de rasis quatre scrupules, poudre de plomb non bruslé faite selon l'art, vne drachme, huile d'œufs, vne once & demye, meslez tout cela ensemble pour faire ledict onguent, que continuerez avec les susdicts remedes quand il sera besoin. Ils se pourroit faire plusieurs autres re-

medes particuliers suyuant l'exigē-
ce d'autres diuerfes causes dudit
mal, qu'il m'a semblé bon de laisser
à la discretiō dudit Sieur Medecin,
que ie pretends qu'on appelle pour
nous y aider par la methode & re-
medes suiuant l'indicatiō d'icelles,
m'estant contēté en toutes ces qua-
tre especes susdictes du flux de ven-
tre de m'accommoder à la portée
de l'enfant & autres trauaillez de
tels accidens dependans de ladicte
verolle, & des personnes familiares
qui leur adlistent.

*De l'auallément, descente ou sortie du gros
boyau ou siege & muscle sphincter ou por-
tier fermant & ouvrāt le couronnement.*

CHAP. XIII.

A Pres lesdictes especes de flux,
de vêtre suruiēt vn autre sym-
ptome & accident Epigenomene &
faict

faict comme d'iceux & à leur occasion, c'est à sçauoir l'issue ou deuallement & descente ou renuersement dudiect gros boyau debilité par la continuelle lubricité & humidité mandée des parties superieures à iceluy, qui relaschent non seulement les deux muscles desquels il est porté & soustenu apres s'estre employé & abbaissé pour faire son office d'exclurre les excremens, mais aussi pour l'infirmité du muscle sphincter ou boursier qui ouure, serre & clost le couronnement dudiect siege pour ne l'ouurer & ferrer qu'alors que la faculté animale commandée par la raison & volonté du subiect s'ouure & se resserre bien à propos pour satisfaire à son deuoir. Les causes susdictes sont par fois accompagnées de froidur externe ou interne, le rendent comme paralytique, & quelquesfois il est saisi d'une inflam-

mation fort grande accompagnée de rougeur, douleur, enfleure, & tēfiō, à laquelle faut incōtinent pour uoir, par le medicament suiuant de peur de suppuration & absces, fistule ou gangrene mortelles.

Prenez onguent de litarge faict avec les fucs & onguent blanc camphoré de chascun vne once, onguēt populeō vne once & demie, onguēt rosat de Mesue demie once, le blāc & moyeu d'un œuf frais, battez tout cela ensemble, & estant bien meslez adioustez y demy drachme d'opiū dissolt avec laiēt de fēme & deux poils de safran puluerisez subtilement, & dudiēt oignement oignez en lediēt mal & dedans & dehors y mettant vn emplastre couuert d'iceluy sur la partie. Ladiēte inflāma-tion ne s'accōmodant mettez deux ventouses sur le dernier des fesses prés dudiēt siege & tirez par icelles decoupées deux ou trois onces de
sang.

sang. Et icelle passée oignez ledict
fondemēt d'huile rosat & de meur-
the meslez avec vn peu de beurre
frais, & amadoüant & oignant dou-
cement ladicte partie sortie & ab-
baissée, remettez la avec les deux
poulses dextrement & doucement
dans son lieu naturel, la suspoudrāt
de poudre de liege & de galles mes-
lée en esgale quantité & fort subti-
liée, & apres faiçtes luy les fomen-
tations suiuanes.

Prenez escorce de grenades, ga-
les, noix de ciprez, cupules de glans
de chascune demie once, fleur de
roses fines vne once, feuille du pe-
tit plantain, peloete, oliuier sauua-
ge, renouée, cheurefueil, de chas-
cune vne poignée, alum deux dra-
chmes, bouillez tout cela conquaf-
fé dans eau de forge & gros vin ad-
stringent esgale quātité, & de la co-
lature lauez-en & fomētes ledit sie-
ge & apres mettez y vn peu du marc
sur

sur d'estoupes molles chaudes dessus, & ne le bouges de six en six heures, quoy qu'il s'y salisse dessus, & ressortant de nouveau cōtraignés le à r'entrer comme dict est, apres y auoir assez seiourné, l'oindrez, fufpoudrez & fomenterez, & en fin il se remettra au naturel, sur tout luy faisant vser de bouillons & viandes raffraischissantes mediocremēt qui luy tiennent le ventre lasche sans qu'il aye occasion de s'efforcer pour aller à selle.

De la syncope & deffaut ou manquement de cœur par grande foiblesse de l'enfant & de ses remedes & nourriture.

C H A P. XIV.

L Edict mal de la verolle avec ses susdicts symptomes ayant mis en extreme decadence & debilité le cœur il suruiēt à ce petit subiet vne telle syncope ou manquement de cœur qu'il semble qu'il n'aye qu'à
ren

rendre l'ame pour la grande dissipacion d'esprits & perte ou consomptiō de ses chairs musculeuses qu'il demeure lasche & floët de telle facon qu'on luy void les leures & face passer avec des frequētes sueurs froides, qui sont signes & menasses d'un adiournemēt personnel en la cour souueraine & throne de Dieu, si l'ōny pouruoit à toute heure. Parquoy alors est necessaire de recourir aux consumeurs de chappons, ius de cœur ou carbōnades de moutō, ou de pingēoneaux, ou de perdrix, & bonnes distilatiōs faictes en grandes phioles au bain marie simples avec les poudres de bōnes chairs, ou cōposées avec les cōserues de fleurs cordiales & poudres des electuaires de diarmargaritō froid, triasātali, diarrhōdō abbatis, letitiæ Galeni, diacameronis, dans cinq ou six cuillers desquelles on d'estrempera vn scrupule à chascune fois de la confection alkermes

kermes, s'il n'a flux de ventre, ou s'il l'a de la cōfection de hiacintes, corne de cerf preparée, perles & coraux preparez de chascū demi scrupule : continuant ce foulagement, outre le laiēt, & vne heure apres du tettement d'iceluy, trois ou quatre fois le iour, comme aussi s'ils sont capables de viandes fermes & solides, on leur fera trois ou quatre petits repas avec hachis de mouton, chappons, pingeonneaux, perdrix, bouillis ou rostis sans les priuer totalement alors du vin, ains leur en baillant du meilleur trempé de sept ou huit parts d'eau : & ne faudra oublier de leur bailler œufs frais en coques ou pochez en eau avec succe dessus & quelque peu de canelle pilee, ou cuiets en quatre ou cinq cuilliers du ius desdictes chairs y mettant au dessus du ius d'ozeille & vn peu de la poudre de noix muscade : se pourront
aussi

aussi faire des confections nutriti-
ues, comme pastes reales, tortugat
& semblables. Et si la nourrice n'a
assez de laiçt, le luy procurer & faire
venir avec bonne & ample nourri-
ture de bons potages & viandes, &
bon vin trépé vn peu plus ou moins
que mediocrement selon sa portée,
ou avec ius de l'herbe de fenouil
fraiche clarifié & baillé en la quan-
tité de deux onces avec autant de
vin blac tous les matins, & si l'enfāt
a fieure d'vne drachme cristal & au-
rāt de graine de laitues avec potage
d'icelles. Ne faudra aussi laisser en
arriere les potions cordiales si ladite
sincope continue, ny les epithemes
liquides & solides mis sur le cœur.
Mais le principal soulas d'iceluy se-
ra sur le laiçt d'vne ou de deux bon-
nes nourrices bien nourries, ou sur
la boullie de laiçt de cheure ou bre-
bis avec moyeu d'œufs, & force suc-
cre, y adioustant par fois quelques
cueil

cuillerees de ius du cœur de mouton.

Des purgations bains & onctions qu'il faut faire sur la fin de la petite verolle & de laisser conduire les principales maladies & d'importance avec leurs symptomes aux medecins qui se trouveront presens y appelez.

C H A P. X V.

IUsques icy ie pense auoir satisfait au mieux qui s'est peu à combattre la plus grād part des assauts & symptomes de ceste maladie verolique, mais ce n'est encores tout fait: car souuent toutes les impuretez & mauuaises humeurs ne peuuent entierement passer par l'estamine de la peau du corps percée comme vn crible, quoy que la nature & l'art ayent faict tous leurs efforts, ny aussi par lesdictes especes de flux de ventre: mais demeurent à plusieurs,

spas

spasmes, paraplegies & paralyfies, tremblements, abfcés & apostemes particulieres, nodes & petits phlegmons, boursoufflement, ou inflammation, & diuerfes especes d'hydropisie en la face, ventre & autres membres, & à d'aucuns grād desgoutement avec fièvre hectique. Pourtant en tel cas sera bon les purger, syruper & repurger, soit qu'ils ayent esté purgez ou non au commencement. Et ce par la purgation mise cy dessus ou par autre, que ledict medecin present pourra accommoder à l'espece desdicts maux en leur curation par remedes internes & externes pourfuiuis methodiquement par lesdits doctes Medecins, desquels n'ay fait deffainefcrire au long, m'en remet-tāt à leur presence, adfistence & curation neceffaire requise pour lors. Et si lesdicts accidents mis cy dessus ne le tourmentent, ains demeu-
rent

rent seulement maigres, secs & chetifs, galeux & scabreux par toute leur peau, comme aduient le plus souuent s'ils sont trop petits, les faudra lauer durant cinq ou six iour de la decoction de racines de lys & mauues blanches & cōmunes avec leurs fucilles & celles de brāche vrcine, scabieuse, fumeterre, lappa, laitues, borrages, saule, vigne, cannes, graine de lin, & mauues, fleurs de roses violettes & nymphee, & l'ayant bien seché l'oindre tout le corps, le frottant doucement avec le liniment suyuant.

Prenez beurre frais, graisse de poulaille & d'oye ou canard domestique fraische fondue coulée & lauée avec eau tiede, de chascune deux onces, huile rosat violat de liz & d'amandes douces de chacū vne once & demye, meslés tout cela ensemble pour en faire vn liniment: duquel au sortir dudict lauemēt tiede
l'en

l'enfant eſtāt ſeché avec linges mol-
lets vn peu chauffés s'oindra avec la
main douce de la mere nourrice,
oincte d'icelluy, tout le corps d'ice-
luy, dès le ſommet de la teſte iuf-
qu'aux pieds tiedemēt, & ledit laue-
mēt ſe continuera, & apres iceluy
deſſeché ladicte onction quatre ou
cinq iour cōtinus vne ou deux fois
le iour. Que ſ'il eſt grādelet & plein
de iugement & diſcretiō le mettrez
dans vne petite cuue avec la deco-
ctiō deſdites herbes coulee pour l'y
tenir & faire baigner dedans tiede-
ment tirant pluſtoſt ſur le froid que
ſur le chaud, enuiron vne ou deux
heures, commençant à ſix ou ſept au
matin & à trois apres midy. Con-
tinuerez ledit bain deux, trois, qua-
tre iours: en changeant l'eau & in-
grediēs tous les matins ou l'vn iour
& l'autre non, le faiſant oindre du
ſuſdict oignement bien accōmodé
par l'Apothicaire, lequel avec le
Mede

Medecin se pouuât treuuer maniables & seruiables, seront ordinairement employez pour la conduicte d'iceux dès le commencement du dict mal iusqu'à leur parfaicte conualescence pour le grand proffit & soulagemēt desdicts petits subiects, qui s'en remettent par leurs cris & plainctes à la discretion de leurs parens & amys. Ausquels sera fait reproche de Dieu, des hommes & du remords de leur consciences, s'ils ne s'acquittent de leur deuoir à les faire soulager, faisant en cela tort à leurs maisōs & au public, si par leur negligēce ou auarice & peu de pieté & charité ils ne leur procurent la santé: Comme du droit de nature Ciuil & Diuin, ils y sont obligez chascun selon les moyens qu'ils auront pour y fournir.

Conclu

*Conclusion de l'Aucteur de ce liure avec
ses protestations & excusations
legitimes. CHAP. XVI.*

OR pour ma part iay apporté
selon la grace & talent qu'il a
pleu à Dieu me despartir, sinõ aussi
tost & biẽ que ie deuois au moins le
mieux & au plustost que i'ay peu &
sçeu ce que i'ay recogneu tãr par la
science que i'en ay espuisee & tirée
du conseil des plus doctes, que par
l'experience qu'en ay faiet à vne di-
zaine & plus d'enfants que sa Maje-
sté m'a donné, dont m'en demeure
neuf sains & bien disposez par sa
saincte grace, que parce qu'en ay or-
donné & conseillé, à vn bon nom-
bre d'autres qui m'ont voulu croy-
re, & en la preservation & cura-
tion dudit mal principal & de
ses symptomes. Ayant laissé à d'au-
tres Docteurs pour traitter les au-
tres

autres especes des maladies des petits enfans, & m'estant arresté à discourir & remedier à ceste cy seulement pour mettre fin à la grād mortalité qu'en ay veu dés longues années tyrāniser ces pauvres petits enfans, avec la grace de Dieu. Et ay biē voulu faire ce present au public de ce petit traicté, pour les causes susdites en la preface de ce liure, qu'ay toutesfois esté cōstraint precipiter vn peu trop tost pour le mettre en lumiere plus tost comme abortif, ou comme imparfaict, que trop tardif, pour complaire à certains amys & personnages qui ont autorité sur moy, desirāt qu'il seruit au plustost. Et ce en attendant d'auoir temps & commodité de le mieux recognoistre, & perfectionner, suppliāt humblement Messieurs les Medecins supplier & fournir ce qu'ils treuueront y māquer en leurs iournalieres visites & ordonnances, pour com-
bler

blir mes tels quels efforts, que dedié à l'honneur de la majesté de Dieu (& apres à madicte Dame & Princeffe d'Orange, pour par son moyen estre desparty à toute la patrie françoise) à fin qu'il luy plaise luy dōner lignee l'augmēter & combler de toute prosperité, & fœlicité, en la tres lōgue & tresheureuse durée de l'vniuerselle paix & santé de la France sous le sceptre & royale domination de nostre Roy treschrestien & tres-inuincible Henry IIII. & de la perpetuelle & continuele santé & prosperité de la maison, & race de Bourbon, & de ses loyaux & fideles subiects.

F I N.

I



TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EZ QVATRE
Liures du Traicté de la
petite verole.

Il faut noter que le premier chiffre
denote le chapitre, & le second
denote le folio.

DV LIVRE PREMIER.



VE la petite verole est
maladie propre aux en-
fans & de quel nom se
deriue & de sa distin-
ction avec les varons.

Chap. I.

Folio. i

Des accidens qui accompagnent & suy-
uent la petite verole principalement.
chap. II.

De la difference sommaire qui est entre la
petite & grosse verole appelée mal de
Naples

TABLE.

Naples.chap.III.	6
De la definition ou description, de la petite verole, & de ses especes chap.IV.	8
Du propre nom de ladicte verole selon les anciens & modernes, & de la cause conioincte d'icelle.chap. V.	12
Discours sur la controuerse de la cause conioincte de la petite verole. c.VI.	16
Continuation dudit discours & conclusion sur ladicte cause conioincte dudit mal preuuee par raison & autoritez. chap. VII.	18
Confirmation de ladicte conclusion & de la douteuse preservation de ladicte petite verole. chap.VIII.	23
Discours sur les trois causes conioinctes, antecedente, & externe, concurrentes en la generation de ladicte maladie & de sa contagion.chap.IX.	26
De la vraye preservation & methodique de ladicte petite verole. chap. X.	29
Des signes pathognomoniques de la vraye petite verole, & de la cause de sa recherche.chap.XI.	32
Des signes precedens & accompagnans ladicte maladie.chap.XII.	34
Des prognostiques diuers des especes de la verole, bien ou mal conduicte. chap.	

T A B L E.

XIII.	36
Du regime de l'air, & des autres choses qu'il faut observer, en la nourriture de l'enfant verolé. chap. XIV.	
XIV.	39
Asçavoir mon si le laiçt se doit donner à l'enfant ayant la fieure, & comme l'on se doit porter en iceluy, & autre nourri- ture en son lieu. chap. XV.	
XV.	42
Asçavoir mon si le vin est bon aux enfans verolez & à leurs nourrices. ch. XVI.	
	44

Du liure second.

R	Emonstrance en passant à messieurs les medecins pour les inciter à pen- ser plus attentiuement que le populaire à la preuoyance des remedes generaux pour s'y bien conduire. chap. I.	48
	Des diuerses opinions d'aider, ou empes- cher la sortie des diuerses especes d'e- xanthemes. chap. II.	50
	Accord des opinions contraires sur l'aide ou empeschement de la sortie des exan- themes & taches, ou macules de la peau & du mouuement critique symptoma- tique, & mitoyen de la nature. ch. III.	52.
	En quel mouuement des trois, on doit & peut aider l'exiture ou arrest des exan- themes	

T A B L E.

- themes ou taches de la peau. chap. IV. 55
- Conclusion du discours des trois mouue-
mens de la Nature, & de l'explication
de certains Aphorismes d'Hippocrates
touchant lesdicts mouuemens. ch. V. 57.
- De la difference de l'vtilité qui est d'ouurir
les veines des bras ou iambes, au com-
mencement ou apres la sortie des exan-
themes tac ou taches, chap. VI. 60
- De la purgation en quel temps, & com-
ment se doit faire bien à propos & vtile-
ment. chap. VII. 61
- Qu'est ce qu'il faut faire au mouvement
purement critique, en l'apparoissance &
expulsion des taches tac, ou semblables.
chap. VIII. 65
- Conseil & remedes, pour combattre les
taches malignes & mortelles de foy &
de la vertu des Câtharides, entre autres
attractifs de la cause veneneuse. c. IX. 68
- Comme se doit conduire le Docte Mede-
cin lors que la Nature n'a entierement
terminé & poussé hors les matieres
malignes des taches. chap. X. 72
- Qu'est ce qu'il faut faire au mouvement
mitoyen entre le critique, & sympto-
matique. chap. XI. 14
- Qu'il faut proceder aux excretions des

T A B L E.

ſueurs vrines, flux de ventre, par meſmes conſiderations qu'aux exanthemes touchant les mouuemens de la Nature. chap. XII.	77
Des nodes, ou phlegmons petits, & grands & de leur conduicte particulierement, & autres tumeurs contre Nature & puſtules appellees tac clauellé. chap. XIII.	78
Des grands abſcez. chap. XIV.	81
Des Eryſipeles. chap. XV.	82

Du liure troiſieſme.

A ſçauoir mon ſi la ſaignée peut eſtre faicte aux enfans d'un de deux de trois ans & comme il ſ'y faut porter chap. I.	84
Confirmation de la ſaignée des petits enfans par raiſon, authorité, & experience des doctes medecins, & de l'abus des ventouſes ſur le doz. chap. II.	88
Practique de ladiſte methode theorique miſe és chapitres precedens, touchant les mouuemens, & ſur tout au mitoyen entre le critique & le pur ſymptomatique. chap. III.	92
De l'vtilité des remedes de la ſaignée & purgation faicte à propos & deuëment ſuyuant	

T A B L E.

fuiuant la fufdicte, methode. chap. IV.	97
De la prudence du medecin és faignées, purgations, fcarifications, ventoufes, & fangfues. chap. V.	99
L'exemple & particuliere pratique de Galen & autres en la fcarification des iambes & faignée des parties baffes aux exanthemes, & morbilles, ou Taches apparentes, en temps de peftilence, ou malignité de fieure continue. cha. VI.	101
Du morbille, Tac rouge, violet & noir fur- uenants par fois outre les trois efpeces dictes de la verole parmy fa fortie, & du prognostique de chacun. chap. VII.	104.
De l'vfage & pratique particuliere contre toutes les efpeces dudit morbille & Tac pour preuenir & combattre le danger de mort. chap. VIII.	107
De l'vfage, & ayde des fueurs en l'appa- rence des taches, ou tac, morbilles & exanthemes de toutes fortes & des di- uers moyens les prouoquans. ch. IX.	109
Des malheurs qui fuyuent la faignée mef- prifée au commencement. chap. X.	116
De la purgation difcrettement reglée felon qu'il s'eft deduiét au chapitre precedent 7. du fecond liure. chap. XI.	118
	Du

T A B L E.

Du liure quatriefme.

DEs moyens pour. pouruoir aux acci-
dens qui fuyuent ladicte verole
vraye, & ses especes particulierement,
& en premier lieu des aides & remedes
qui aduancent leur sortie prins par de-
dans. chap. I. 123

Des aides & moyens pour aider par dehors
les eruptions & sorties des pustules &
bourgeonnemens tardifs de ladicte peti-
te verole. chap. II. 127

Remedes pour dessecher les bourgeons
de la verole apres leur suppuration &
mondification. chap. III. 129

Remedes & moyens pour faire abolir les
fossetes & creux pendant qu'ils sont frais
en la peau tendre delaissez par les bout-
tons de la verole non bien pensez &
traitez. chap. IV. 132

Procedure plus aisée pour la rougeur &
fossetes du visage apres la verole, & de
moindre despence que ceste là, qui est
mise au chapitre precedent, surpassant
toutes fois ceste cy en bon effect. chap.
V. 137

Preseruation des yeux pour les garder des
taches

T A B L E.

taches, gresles, ou perles, en leur con-
ionctiue ou prunelle, ou y aduenantes
icelles, comme l'on les en guerira. chap.

VI.

141

De la preservation & curation des vlceres
dedans le nez ou narines. chap. VII.

144

Preseruatïo des vlceres de la gorge, gosier,
Trachee artere, poictrine & poulmôs &
de leur curation. chap. VIII.

146

De la Diarrhoée ou flux de vêtre appelée
arriement, qui suruiuent aux enfans à la
sortie des dents, & de la verole, ou sur la
fin d'icelle. chap. IX.

150

De l'espece de flux de ventre suruenant
par mouuement symptomatique. chap.

X.

154

De la Dysenterie suiuant la petite verole
& de la pouruoyance du medecin sur sa
curation. chap. XI.

162

Du Tenesme, ou esprainctes, premito en
Italien, ou esquichement en prouençal
& de sa curation. chap. XII.

169

De l'auallément, descente, ou sortie du
gros boyau, ou siege, ou muscle sphin-
ctere dict le portier fermant & ouurant
le coronnement. chap. XIII.

178

De la syncope ou defaut & manquement
du cœur par grande foiblesse de l'enfant
& de

& de

T A B L E.

& de ses remedes & nourriture.ch.XIV.

182

Des purgations, bains, & onctions, qu'il faut faire sur la fin de la petite verole & delaisser conduire les principales maladies & d'importance avec leurs symptomes aux medecins qui s'y treuueront presens y appelez.chap. XV. 186

Conclusion de l'Auteur de ce liure avec ses protestations & excusations legitimes.chap.XVI. 191

FIN DE LA TABLE DES QVA-
tre liures du Chasse-verelle.

PERMISSION.

IL est permis au sieur Barthelemy Vincent d'imprimer le present Liure avec deffences en tel cas requises. Fait ce 23. Decembre 1609.

S E V E.

